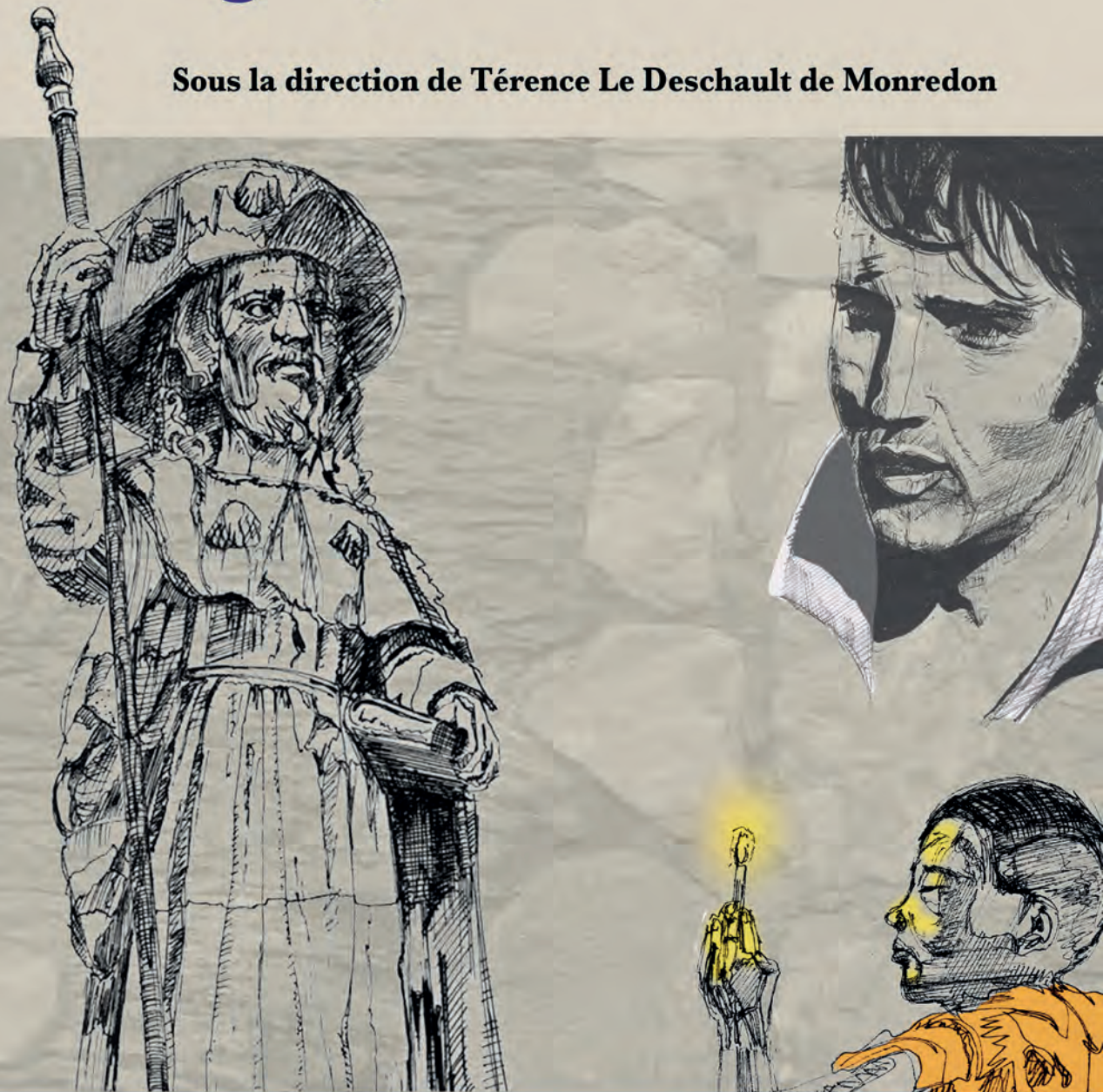


Pèlerinages

Origine, succès et avenir

Sous la direction de **Térence Le Deschault de Monredon**



*Même si l'abri de ta nuit est peu sûr
Et ton but encore lointain
Sache qu'il n'existe pas
De chemin sans terme
Ne sois pas triste.*

Hâfez (poète et philosophe perse du XIV^e siècle)

Pèlerinages

Origine, succès et avenir

Liste des contributeurs

Caterina Bandini

École des hautes études en sciences sociales

Manuel Castiñeiras

Université autonome de Barcelone

Quitterie Cazes

Université Toulouse Jean-Jaurès, FRAMESPA

Valérie Gaudard

Conservatrice régionale adjointe des Monuments historiques, DRAC Occitanie

Jean-Marie Husser

Université de Strasbourg, UMR 7044 Archimède

Stéphanie Le Briz-Orgeur

Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM, France

Térence Le Deschault de Monredon

Chercheur indépendant, docteur ès lettres

Emmanuel Moureau

Conservateur des antiquités et objets d'art du Tarn-et-Garonne

Jean-Louis Rebière

Architecte en chef des Monuments historiques

Gabriel Segré

Université de Paris X - Nanterre, Sophiapol - EA3932

Francisco Singul Lorenzo

Directeur du département de la culture jacquaire au Xacobeo (Xunta de Galicia)

Alison Stones

Université de Pittsburgh

**Sous la direction de
Térence Le Deschault de Monredon**

Pèlerinages

Origine, succès et avenir

Le présent livre a été réalisé pour garder la trace du colloque organisé par la ville de Cahors les 7 et 8 juin 2018 dans le cadre de sa seconde édition de la *Fête de l'Histoire* et de la célébration des vingt ans du classement à l'UNESCO des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France, bien 868 bis.

Sommaire

13 *Avant-propos*

Térence Le Deschault de Monredon

Aux origines des pèlerinages

17 *Le pèlerinage en histoire et anthropologie des religions*

Jean-Marie Husser

Les chemins

39 *Le culte de saint Jacques entre Compostelle et Pistoia et le rôle du chanoine Rainerius*

Alison Stones

49 *Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France : entre construction historiographique et réalités artistiques médiévales*

Quitterie Cazes

67 *L'homo viator et les Pèlerinages de Guillaume de Digulleville*

Stéphanie Le Briz-Orgeur

Le but (Compostelle)

93 *Compostelle : la cité apostolique qui voulut faire concurrence à Rome*

Francisco Singul

109 *Plonger le pèlerin dans une expérience sensorielle totale : mise en scène de l'arrivée dans la cathédrale de Saint-Jacques au Moyen Âge*

Manuel Castiñeiras

133 *Le rôle de la sculpture dans l'élaboration d'une cathédrale destinée à attirer les pèlerins à Saint-Jacques-de-Compostelle*

Térence Le Deschault de Monredon

Succès des chemins et conséquences patrimoniales

161 *La confrérie de saint Jacques de Moissac*

Emmanuel Moureau

173 *L'impact des pèlerinages sur la conservation des objets de dévotion*

Valérie Gaudard

187 *Heurs et malheurs de la renaissance des pèlerinages au XIX^e siècle dans le Lot*

Jean-Louis Rebière

Le présent et l'avenir des pèlerinages

201 *« Venez et voyez » Une autre façon d'aborder le pèlerinage en Terre sainte*

Caterina Bandini

219 *Le pèlerinage à Memphis ou quand les stars remplacent les saints*

Gabriel Segré

233 **Conclusion**

Térence Le Deschault de Monredon

239 *Bibliographie*

261 *Crédits des illustrations*

Cet ouvrage, financé par la ville de Cahors, a bénéficié d'une aide financière de la DRAC Occitanie et du soutien de l'ACIR.

Son édition a été dirigée par Térance Le Deschault de Monredon pour le compte de la ville de Cahors et sous la direction de Laure Courget, conservatrice en chef du patrimoine et directrice du patrimoine



Maquette : Térance Le Deschault de Monredon

ISBN : 978-2-9514080-0-5

© 2019, Éditions patrimoniales de la ville de Cahors

Maison du patrimoine - Mairie de Cahors

73 boulevard Gambetta 46000 Cahors

Tél. 05 65 20 87 87

Imprimé en septembre 2019 sur les presses de l'imprimerie GRAPHO12

À l'occasion du 20^e anniversaire du classement à l'UNESCO des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France, la ville de Cahors a souhaité célébrer l'événement en proposant deux expositions du 7 juin au 31 août 2018 :

- exposition-parcours : *Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France, patrimoine de l'humanité*, photographies de Jean-Jacques Gelbart avec le soutien de l'ACIR
- exposition : *Compostelle ou la naissance d'une étoile dans l'univers de la pérégrination* par TERENCE Le Deschault de Monredon

Organisation des 20 ans des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France :

Direction du patrimoine de la ville de Cahors,

en collaboration avec

l'office du tourisme Cahors/Saint-Cirq-Lapopie et l'ACIR Compostelle

Pour les événements organisés en 2018 dans le cadre des 20 Ans de l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France, la ville de Cahors remercie l'ensemble de ses partenaires et collaborateurs :

DRAC Occitanie, Région Occitanie

L'ensemble des intervenants aux rencontres internationales et pluridisciplinaires :

Le pèlerinage : origine, succès et avenir

Les intervenants au colloque "Patrimoine, Territoires, Historicité" :

Xavier Bailly, administrateur de l'abbaye du Mont-Saint-Michel,

Centre des Monuments nationaux

Mikael Courtiller, responsable du centre de documentation patrimoniale,
correspondant patrimoine mondial pour le bien « Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France » (DRAC Hauts-de-France – Site d'Amiens)

Céline Csore, chargée des actions éducatives, Service patrimoine, Amiens Métropole

Rémi Fromont, architecte en chef des Monuments historiques

Frédéric Martorello, architecte du patrimoine

Université Toulouse II Jean-Jaurès, laboratoires LISST et FRAMESPA

ACIR Compostelle

Réseau « Fête de l'histoire » de Bologne

Monseigneur Camiade, évêque de Cahors

Abbé Ronan de Gouvello, recteur de la cathédrale

UDAP 46

Office de Tourisme Cahors/Saint-Cirq Lapopie/Vallée du Lot

Xacobeo-Xunta de Galicia

Catedral Santiago de Compostela

Archives de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle

Entreprise Monuments historiques Rodrigues-Bizeul

Susan Baxter

Ainsi que tous les prestataires qui ont contribué à la réussite de cet événement :

Térence Le Deschault de Monredon

Colsonwood

Jean-Jacques Gelbart

Duplication minute

Bateau Fénelon

Enseignes et marquages

Bibliothèque nationale de France

Hôtel restaurant la Chartreuse

Boissor imprimerie

Presse Indé

Térence Le Deschault de Monredon

Chercheur indépendant, docteur ès lettres

Le rôle de la sculpture dans l'élaboration
d'une cathédrale destinée à attirer les pèlerins
à Saint-Jacques-de-Compostelle¹

¹ Cet article reprend en grande partie les conclusions d'une recherche menée à bien à l'Universitat Autònoma de Barcelona, dans le cadre d'une bourse postdoctorale du Fonds national suisse de la recherche scientifique et publiées dans la revue *Ad limina* sous le titre : «Les modèles transpyrénéens de la sculpture du premier chantier de Compostelle : imitation, présence réelle et usage de l'imaginaire» (2015, n° 6, p. 33-65).

Résumé

Dans le dernier quart du XI^e siècle et le premier quart du XII^e siècle, le clergé compostellan se mit à ériger une immense cathédrale dédiée à saint Jacques sur le modèle des grands édifices de pèlerinage que l'on rencontrait déjà au nord des Pyrénées, avec pour intention de leur faire concurrence. Cependant, aucun architecte ni aucun sculpteur en Galice n'était capable ni d'en concevoir les plans, ni d'en sculpter le décor, car les traditions architecturales y étaient bien différentes. De grands chantiers d'Auvergne et du sud de la France, parmi lesquels Mozac, puis Sainte-Foy de Conques ou Saint-Sernin de Toulouse faisaient alors figure de précurseurs, notamment dans le décor des portails sur lesquels des artistes de génie étaient à l'œuvre. C'est donc dans ces grands centres de création du centre et du sud de la France que l'on vint chercher de l'inspiration et de la main-d'œuvre afin de réaliser un temple attractif pour toute la Chrétienté.

The role of sculpture in the construction of a pilgrimage church in Santiago de Compostela

During the last quarter of the 11th century and the first quarter of the 12th century, the clergy of Compostela decided to erect an immense cathedral dedicated to Santiago based on the model of the great pilgrimage buildings located north of the Pyrenees, with the intention of competing against them. Meanwhile, no architect or sculptor in Galicia was able to make the plans, nor to sculpt the decorative elements, since the local architectural traditions were very different. The great religious constructions of Auvergne and the South of France, among which were Mozac, Sainte-Foy in Conques or Saint-Sernin in Toulouse, were precursor models, especially in relation to the decoration of portals on which great artists were working. It is in these great centres of creation in central and southern France that inspiration and craftsmen were sought, with the aim of creating an attractive temple for all Christendom.

El rol de la escultura en la construcción de una iglesia de peregrinaje en Santiago de Compostela

Durante el último cuarto del siglo XI y el primer cuarto del siglo XII, el clero compostelano decide erigir una inmensa catedral dedicada a Santiago basándose en el modelo de los grandes edificios de peregrinaje que se encuentran al norte de los Pirineos, con la intención de hacerles la competencia. Mientras tanto, ningún arquitecto o escultor en Galicia era capaz de realizar los planos, ni tampoco de esculpir los elementos decorativos, ya que las tradiciones arquitecturales locales eran muy diferentes. Las grandes canteras de Auvergne y del Sur de Francia, entre las cuales se encontraba Mozac, Santa Fe de Conques o San Sernin de Toulouse, fueron modelos precursores, sobretodo en lo referente a la decoración de portales en los cuales estaban trabajando artistas geniales. Es en estos grandes centros de creación del centro y del sur de Francia donde se viene a buscar inspiración y mano de obra, con la finalidad de realizar un templo atractivo para toda la Cristiandad.

Comme cela a été remarqué depuis les années vingt du XX^e siècle, le modèle architectural de la cathédrale de Compostelle comportant collatéraux surmontés de tribunes, transept, déambulatoire et chapelles rayonnantes, suit un modèle répandu en France dans des édifices que l'on a longtemps regroupés sous le nom « d'églises de pèlerinage » ; dénomination impropre, puisque non seulement les chemins de pèlerinages passant par ces églises se sont développés la plupart du temps bien après l'édification de ces dernières, mais aussi parce que l'on trouve également ce type de plan dans des églises qui ne sont pas des destinations de pèlerinages¹. Quoi qu'il en soit il s'agit d'un plan qui n'existait pas au XI^e siècle au sud des Pyrénées et encore moins en Galice. Qui donc a pu concevoir à Compostelle une cathédrale selon ce plan ?

Le *Liber Sancti Jacobi* qui décrit la construction de la cathédrale de Compostelle dans son cinquième livre (mieux connu sous le nom de *Guide du pèlerin*), nous donne le nom des deux premiers architectes qui conçurent très certainement le plan de la cathédrale, sans préciser leur origine géographique. Ce sont Robert et Bernard, dit le vieux, qualifié de « mirabilis magister » c'est-à-dire de maître génial. Ces deux noms, absents de l'onomastique galicienne, sont en revanche très fréquents en France et plus particulièrement en Auvergne, parmi les tailleurs de pierre. À titre d'exemple, deux chapiteaux signés BERNARDUS ornent l'un l'église Notre-Dame-du-Port et l'autre l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, tandis qu'un autre signé ROBERTUS se trouve également à Notre-Dame-du-Port. Il est donc très probable que nos deux architectes, Robert et Bernard, soient arrivés en Galice en provenance d'un large sud de l'actuelle France.

L'observation de la sculpture de la cathédrale, et en particulier de la première période de travaux (c'est-à-dire la construction du chevet et du transept entre 1075 et 1105-1111), tend elle aussi à confirmer que les évêques et le chapitre de Compostelle se sont tournés vers la France pour faire réaliser leur nouvelle cathédrale. Cela nous permet d'arriver à la double conclusion suivante. Tout d'abord, les modèles locaux ne satisfaisaient pas le clergé galicien en charge de la construction d'une cathédrale qui était conçue pour abriter les insignes reliques de saint Jacques le Majeur, déjà objet d'un pèlerinage, mais que l'on voulait faire croître afin qu'il soit à même de faire concurrence à celui de Rome². Ensuite, les sculpteurs de la période romane, c'est-à-dire des XI^e et XII^e siècles, voyageaient, parfois très loin, pour satisfaire la demande de certains commanditaires. Cette dernière constatation ne surprendra pas le lecteur connaisseur du Moyen Âge. En effet, on se rappelle que le premier pèlerin à être allé en Terre sainte est parti de Bordeaux au IV^e siècle, que le célèbre marchand

1 Sur la fausse notion d'église de pèlerinage, voir dans ce même volume l'article de Quitterie Cazes, p. 47 et s.

2 Voir dans ce volume l'article de SINGUL (Francisco), « *Compostelle, la cité apostolique qui voulut faire concurrence à Rome* ».

vénitien Marco Polo, qui est le premier à avoir décrit la Chine, le Japon, le Tibet et la Mongolie (mais pas le premier à y être allé) est né en plein XIII^e siècle (1254), que les Normands ont conquis l'Italie et la Sicile aux XI^e et XII^e siècles, que les souverains, les évêques et les marchands parcouraient continuellement les routes, sans parler ni des Vikings, ni des croisés, ni des Arabes qui, entrés sur la péninsule ibérique en 711, étaient remontés jusqu'aux portes de Poitiers en 732.

Dans le cas des sculpteurs, cela est d'autant plus compréhensible que lorsqu'un édifice s'achevait ou que les fonds venaient à manquer ils se voyaient contraints à rechercher un nouveau chantier qui leur procure travail et revenus. En outre, les sculpteurs de génie devaient être suffisamment rares en Europe pour que les commanditaires les plus riches et les plus ambitieux se les disputent, allant les débaucher à des centaines de kilomètres pour les faire entrer à leur service. Malheureusement, nous n'avons que peu de renseignements concernant l'identité des artistes romans, leur formation et l'organisation du travail sur les chantiers. Seuls quelques documents médiévaux traitent du sujet. Ils ont été collectés par Victor Mortet et Paul Deschamps et publiés en deux temps en 1911 puis en 1929 sous le titre explicite de *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au Moyen Âge*³. Sur cette base, plusieurs auteurs ont travaillé, apporté de nouveaux renseignements et formulé des hypothèses. Parmi eux, Jean Wirth a consacré un chapitre de son *Image à l'époque romane* à la formation des artistes⁴. Il parvient à la conclusion que les sculpteurs reçoivent une éducation qui s'apparente à celle des clercs et que la plupart du temps, ils sont eux-mêmes des clercs, ce qui a été également souligné par Manuel Castiñeiras dans le domaine de la peinture romane⁵ et que mes propres recherches tendent à confirmer⁶. Des sources telles que le célèbre *Songe de Robert, abbé de Mozac*⁷, l'histoire du moine sculpteur Guinamandus, du chanoine peintre d'Avignon ou des prébendes que Geoffroy de Champ-Allemand, évêque d'Auxerre de 1052 à 1076, établit pour des chanoines passés maîtres dans l'art de la peinture, de l'orfèvrerie et de la confec-

3 MORTET (Victor), DESCHAMPS (Paul), *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au Moyen Âge (XI^e-XII^e siècles)*, Paris, Picard, 1911.

4 WIRTH (Jean), *L'image à l'époque romane*, Paris, cerf, 1999.

5 CASTIÑEIRAS (Manuel), « Artiste-clericus ou artiste laïque: apprentissage et curriculum vitae du peintre en Catalogne et en Toscane », *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XLIII, 2012, p. 15-30.

6 MORTET (Térence), « *Formación, viaje y memoria visual: los escultores de Auvernia y su evolución artística* », dans CASTIÑEIRAS (Manuel) (dir.), *Entre la letra y el pincel: el artista medieval. Leyenda, identidad y estatus*, El Ejido, 2017, p. 121-134.

7 GOULLET (Monique) et IOGNA-PRAT (Dominique), « *La Vierge en majesté de Clermont-Ferrand* », dans IOGNA-PRAT (Dominique), PALAZZO (Éric), RUSSO (Daniel), Marie, *Le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, 1996, p. 382-405 : « *Abebat namque penes se quendam clericum Adelelmum vocitatum nobilissime genitum, quem obtine idoneum omnique opere ex auro et lapide peritum cuncti nostri afines noverunt.* »

tion de vitraux témoignent de cet état de fait⁸. À travers ces textes se dessine l'image d'un artiste roman souvent polyvalent, qui appartient au clergé et bénéficie sans doute d'une bonne éducation de lettré. Il peut en outre avoir accès aux trésors des abbayes et des cathédrales dans lesquels sont conservés des manuscrits enluminés et des objets précieux des siècles précédents (en particulier de l'époque carolingienne), comme des ivoires, des pièces d'orfèvrerie ou encore des textiles ornés, ainsi que des œuvres provenant de lieux lointains comme l'empire byzantin. Toute cette matière constitue évidemment pour lui un extraordinaire répertoire de modèles.

Ces quelques textes mettent également en évidence l'importance de personnalités artistiques au détriment de groupes, ou d'ateliers de sculpteurs, puisque nous voyons des individus connaître une renommée suffisante dans leur art pour être appelés en divers lieux, parfois lointains. Il y a donc des maîtres, éventuellement accompagnés d'un ou deux apprentis et ils se distinguent par leur savoir-faire des tailleurs de moellons destinés à l'appareil ordinaire. En va-t-il de même dans le cas de la reconstruction de cathédrale de Compostelle à partir du dernier quart du XI^e siècle ?

Les rapports qui unissent la sculpture du premier chantier (entre 1075 et 1111 environ⁹) et les importants centres d'innovation artistique qu'ont été au nord des Pyrénées l'Auvergne, Conques et Toulouse, auxquels s'ajoute, au sud de la chaîne, l'incontournable cathédrale de Jaca, ont été soulignés depuis longtemps, entraînant de nombreuses hypothèses sur la circulation des artistes, des modèles et sur la chronologie des différents monuments¹⁰. Cependant, malgré l'importance donnée à cette

8 MORTET (Victor), DESCHAMPS (Paul), *Recueil de textes...*, *op. cit.*, t. I, XXV, p. 92-93.

9 MORTET Pour une discussion de ces dates voir : CASTIÑEIRAS (Manuel), «Didacus Gelmirus, mécène des arts. Le long chemin de Compostelle : de périphérie à centre du roman», dans CASTIÑEIRAS (Manuel) (dir.), *Compostelle et l'Europe. L'histoire de Diego Gelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle/Milan, 2010, p. 32-97, en particulier p. 41-48 et p. 78-79 ; voir également RODRÍGUEZ IGLESIAS (Francisco) (dir.), *Galicia-Arte, Arte Medieval (I)*, La Corogne, 1995, tome X, p. 192-220. Pour une analyse des différentes étapes de construction du chevet, voir en dernier lieu : NICOLAI (Bernd) et RHEIDT (Klaus), «Nuevas investigaciones sobre la historia de la construcción de la catedral de Santiago de Compostela», *Ad limina*, vol. 1, 2010, p. 53-79, spéc. p. 63-65 ; SENRA (José Luis) (dir.), *En el principio : Génesis de la Catedral Románica de Santiago de Compostela. Contexto, construcción y programa iconográfico*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2014 ; et enfin, le tout récent ouvrage que je n'ai pas encore eu le loisir de consulter : NICOLAI (Bernd) et RHEIDT (KLAUS) (dir.), *Santiago de Compostela. Pilgerarchitektur und bildliche Repräsentation in neuer Perspektive*, Berne/Berlin/Bruyelles/Frankfort/Oxford/New-York/Vienne, 2015.

10 La bibliographie sur le sujet est pléthorique et pourrait faire l'objet d'un article d'historiographie. Depuis les travaux fondateurs de PORTER (Arthur Kingsley), *Romanesque Sculpture of the Pilgrimage Roads*, Boston, 1923 et de CONANT (Kenneth John), *The Early Architectural History of the Cathedral of Santiago de Compostela*, Cambridge, Harvard University Press, 1926) jusqu'au très fameux ouvrage de DURLIAT (Marcel), *La sculpture romane sur la route de Saint-Jacques. De Conques à Compostelle*, Mont-de-Marsan, 1990, en passant par les nombreux articles de J. Williams, G. Gaillard, P. Deschamps, S. Moralejo, ou plus récemment M. Castiñeiras, J. Wirth, J. L. Senra, et bien d'autres auteurs encore, les liens entre la sculpture de Compostelle et la France ont été amplement soulignés, donnant cependant lieu à des

problématique dans les études sur la sculpture romane et bien que l'historiographie espagnole et étrangère se soit plu à relever les ressemblances formelles ainsi que les parallèles iconographiques, deux questions demeurent problématiques :

- Est-il possible de déterminer si certains des sculpteurs qui ont travaillé à la cathédrale de Compostelle ont également travaillé sur les chantiers qui leur ont servi de sources d'inspiration ?

- Pour quels motifs a-t-on choisi précisément l'Auvergne, Conques, Jaca et Toulouse pour servir de modèles ?

Je reviendrai rapidement sur la première de ces deux questions que j'ai traitée dans un long article publié en 2015, pour rappeler les conclusions auxquelles je suis arrivé, mais sans entrer dans le détail des descriptions¹¹. Ne seront abordés que les deux cas les plus problématiques, c'est-à-dire celui des chapiteaux du premier chantier, que l'on considère communément comme étant « de style auvergnat », puis celui des rapports entre Conques et Compostelle.

Je m'attarderai davantage sur la seconde de ces deux questions en prenant soin de mettre en avant le contexte historique (Réforme grégorienne, Reconquête, affirmation du siège épiscopal compostellan et développement du pèlerinage à Saint-Jacques) et les motivations qui poussaient vraisemblablement le clergé ibère à se tourner vers le nord des Pyrénées pour chercher des modèles bien précis. Il deviendra ainsi plus évident que le rôle de la sculpture parut primordial aux responsables du chantier de la cathédrale en raison de sa capacité à évoquer des références prestigieuses et significatives.

Quels sculpteurs à Compostelle ?

Il est possible de résumer la problématique de l'identification d'un hypothétique sculpteur itinérant qui aurait œuvré en France et en Galice, au vu des rapprochements qui ont déjà été faits par le passé, à deux questions :

- Est-ce un sculpteur auvergnat qui a sculpté les chapiteaux de la chapelle du Sauveur ?

- Est-ce un même sculpteur qui a travaillé au tympan de Conques et qui a sculpté le chapiteau du supplice de l'avare dans le bras nord du transept de Com-

interprétations différentes, tant sur le plan historique de la réalisation de ces transferts artistiques, que sur le plan chronologique de la succession des chantiers.

11 LE DESCHAULT DE MONREDON (Térence), « Les modèles transpyrénéens de la sculpture du premier chantier de Compostelle : imitation, présence réelle et usage de l'imaginaire », *Ad limina*, n° 6, 2015, p. 33-65.

postelle, puis les reliefs de la Passion et des Tentations du Christ sur la porte des Orfèvres ?

Ont volontairement été écartés les reliefs de style toulousain attribués aux sculpteurs que l'on nomme «Maître de la Transfiguration» et «Maître de la Porte de France», car s'il est évident qu'ils utilisent des modèles provenant de la porte Miègeville et du portail occidental de Saint-Sernin de Toulouse (ce qui a déjà été démontré à plusieurs reprises et semble irr futable¹²), il est impossible de repérer leur manière de sculpter à Toulouse. Je n'écarte pas la possibilité qu'ils aient été formés sur le chantier toulousain, mais je ne reconnais nulle part à Compostelle une sculpture qui pourrait être attribuée à l'un des sculpteurs à l'œuvre à Toulouse.

Je ne suis pas le premier à m'aventurer sur ce terrain périlleux des comparaisons, et je le ferai en prenant en compte les faits suivants. Tout d'abord, comme l'avait déjà fait remarquer Serafin Moralejo il y a plus de trente ans¹³, il convient d'utiliser la notion vague d'atelier avec prudence, car s'il s'agit d'un terme bien commode parce qu'il permet d'entretenir un certain flou empêchant de distinguer des personnalités artistiques, il se révèle trompeur quant à la réalité historique, comme nous l'avons vu précédemment. Il faut donc renoncer à employer le terme d'«atelier» dans l'acception qu'on lui donne lorsque l'on parle des peintres de la Renaissance ou du XVIII e si cle¹⁴.

Ensuite, une fois que l'on cherche à reconnaître la main d'un sculpteur, il faut admettre qu'il est parfois difficile de faire la différence entre d'une part le cas d'un même sculpteur qui travaillerait à plusieurs mois, voire à plusieurs années d'intervalle sur deux chantiers, en s'adaptant et en empruntant des idées ou des savoir-faire au groupe de maîtres sculpteurs qui l'entourent, et d'autre part le cas d'un copiste qui cherche à reproduire le style et des thèmes iconographiques caractéristiques d'un maître, qu'il a vus et retenus, soit en s'entraillant à les copier, soit en travaillant aux côtés de l'auteur de l'œuvre en question. Dans le premier cas on reconnaîtra un vocabulaire, un répertoire de formes spécifiques, qui seront agencées d'une nouvelle façon pour donner naissance à une œuvre originale. Dans le deuxième cas ressurgiront des thèmes iconographiques et des schémas de composition figés, qui pourront être plus ou moins bien reproduits, inégalement compris selon leur degré de com-

12 Depuis PORTER (Arthur Kingsley), «Pilgrimage Sculpture», *American Journal of Archaeology*, vol. 26, n  1, 1922, p. 1-53, spéc. p. 25 et s.

13 MORALEJO (Serafin), «Modelo, copia y originalidad, en el marco de las relaciones artísticas hispano-francesas (ss. XI-XIII)», *Actas del V  Congreso Espa ol de Historia del Arte, Barcelona, 29 de octubre al 3 de noviembre de 1984*, Barcelone, 1987, p. 89-112.

14 WIRTH (Jean) a développé cette idée avec de bons arguments dans *La datation de la sculpture médiévale*, Genève, Droz, 2004, p. 146-156.

plexité. Quant au style, il subira des variations en fonction de sa complexité et de l'adresse de l'imitateur.

Les modèles auvergnats et aragonais : une imitation ?

Il a déjà été mis en évidence depuis longtemps, que les chapiteaux de la chapelle du Sauveur dénotent une évidente origine auvergnate dans leur style et leur composition¹⁵. Pourtant, les auteurs se sont souvent montrés gênés lorsqu'il s'agissait d'avancer des comparaisons avec les églises d'Auvergne conservées, étant donné que l'historiographie française datait tous ces monuments dans un XII^e siècle avancé¹⁶. De nombreux auteurs continuent, de manière peu compréhensible, à soutenir une chronologie tardive, bien que les travaux de Jean Wirth démontrant que certains sommets de la sculpture auvergnate comme les chapiteaux de Mozac – dont Swiechowski a montré le rôle fondamental pour le développement de la sculpture du diocèse de Clermont – devaient être situés dans la seconde moitié du XI^e siècle¹⁷, aient convaincus une grande partie des chercheurs¹⁸. Cette révision de la chronologie de la sculpture du Massif Central nous éclaire pourtant sur l'origine des modèles et la formation des sculpteurs de Compostelle, puisqu'elle permet d'avancer des comparaisons évidentes sans contredire les archives qui retracent, par chance, l'avancement des travaux de la cathédrale galicienne. Ajoutons que la récente et minutieuse thèse de Lei Huang consacrée à l'abbatiale de Conques confirme elle aussi une datation

15 Entre autres, GAILLARD (Georges), *Les début de la sculpture romane espagnole, León, Jaca, Compostelle*, Paris, 1938, p. 173-174; MORALEJO (Srafin), «Capitel comemorativo del comienzo de las obras de la Catedral de Santiago : el rey Alfonso VI, el obispo Diego Peláez», dans *Santiago, Camino de Europa. Culto y cultura en la peregrinación a Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1993, p. 288-289, cat. 27 et 28; NODAR (Victoriano), *Los inicios de la catedral románica de Santiago : El ambicioso programa iconográfico de Diego Peláez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2004, p. 105-111 ; plus récemment : SENRA (José Luis), *En el principio : Génesis de la Catedral Románica de Santiago de Compostela. Contexto, construcción y programa iconográfico*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2014, p. 115-117.

16 Voir BRÉHIER (Louis), «L'école romane de sculpture auvergnate et le portail de Conques-en-Rouergue», dans *Actes du congrès d'histoire de l'art de Paris 1921*, t. 3, Paris, 1924, p. 464-478; CRAPLET (Bernard), *Auvergne romane*, La Pierre-qui-Vire, 1972 (4e éd.); SWIECHOWSKI (Zigmund), *Sculpture romane d'Auvergne*, Clermont-Ferrand, 1973; CABRERO-RAVEL (Laurence), «Saint-Pierre de Mozac : l'abbatiale romane», dans *Congrès archéologique de France. 158e session, 2000, Basse-Auvergne, Grande Limagne*, Paris, 2003, p. 313-324; PHALIP (Bruno), *Auvergne romane*, Dijon, 2013.

17 WIRTH (Jean), *L'image à l'époque romane*, Paris, 1999, p. 154-172 ; *idem*, *La datation de la sculpture médiévale*, Genève, 2003, p. 235-260 ; *idem*, «Fondations, donations et chronologie des chantiers : le cas des églises d'Auvergne», dans : *Medioevo : i committenti. Atti del Convegno internazionale di studi, Parma, 21-26 settembre 2010*, Montadori, Electa, 2011, p. 306-314.

18 BASCHET (Jérôme), BONNE (Jean-Claude), DITTMAR (Pierre-Olivier), *Le monde roman. Par-delà le bien et le mal*, Paris, 2012, p. 15.

haute et permet de rétablir un jalon essentiel dans le paysage de la sculpture auvergnate et romane en général¹⁹.

Dans la chapelle du Sauveur, se distinguent, parmi les chapiteaux en granite de taille moyenne, deux grands chapiteaux en marbre. La différence de matériau qui permet une taille plus fine a conduit Marcel Durliat, comme plus récemment José Luis Senra, à distinguer deux ateliers (je dirais plutôt deux sculpteurs) à l'œuvre dans cette série de chapiteaux²⁰. Pour ma part, je n'en suis pas convaincu, pour diverses raisons que je ne reprendrai pas ici²¹. Il est important de retenir, outre la différence de matériau, que ces deux chapiteaux se distinguent l'un par un thème très original (un homme tenant deux oiseaux par le cou) (**fig. 5**), le second par un thème typiquement auvergnat (deux griffons affrontés de part et d'autre d'une coupe) (**fig. 1**). Leur iconographie les place nettement à part des autres reliefs de la chapelle du Sauveur et accentue donc l'impression d'originalité qui s'en dégage.

Le chapiteau des deux griffons affrontés de part et d'autre d'un calice reprend un thème antique, fréquent en contexte funéraire à l'époque paléochrétienne, et dont la version romane a connu une fortune toute particulière en Auvergne, où on le trouve pour ainsi dire dans chaque église. Cependant, c'est un sujet totalement absent de Galice jusqu'à cette date. Il n'en existe, semble-t-il, au sud des Pyrénées qu'un autre exemple, au Panthéon royal de Saint-Isidore de León, sur un chapiteau de qualité bien plus médiocre, daté dans la dernière décennie du XI^e siècle²². Si l'on voulait retracer les origines auvergnates²³ de la version de Compostelle on pourrait dire que cette dernière est tributaire du chapiteau aux griffons d'Ennezat (**fig. 2**), lequel dépend de Notre-Dame-du-Port (**fig. 3**), lequel copie à son tour Mozac (**fig. 4**). En effet, le prototype est l'un des deux chapiteaux de très belle facture de l'abbaye Saint-Pierre de Mozac²⁴, mais de nouveaux détails sont apparus qui proviennent les uns de Notre-Dame-du-Port et les autres d'Ennezat²⁵.

19 HUANG (Lei), *L'abbatiale Sainte-Foy de Conques (XI-XII^e siècle)*, thèse de doctorat sous la direction de F. Journot et Q. Cazes, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, soutenue le 20/12/2018.

20 DURLIAT (Marcel), *La sculpture romane...*, *op. cit.*, p. 210; J. L. SENRA, *En el principio...*, *op. cit.*, p. 115.

21 LE DESCHAULT DE MONREDON (Térence), «Les modèles transpyrénéens...», *op. cit.*

22 DURLIAT (Marcel), *La sculpture romane...*, *op. cit.*, p. 190; MARTIN (Therese), *Queen as King: Politics and Architectural Propaganda in Twelfth-Century Spain*, Leiden, 2006, p. 30.

23 Plusieurs variantes ont été repérées en Auvergne comme l'a montré SWIECHOWSKI (Zigmund), *Sculpture romane d'Auvergne*, *op. cit.*, p. 292-326.

24 Z. SWIECHOWSKI a montré le rôle fondateur de la sculpture de l'abbatiale de Mozac pour le reste de la sculpture auvergnate : SWIECHOWSKI (Zigmund), *Sculpture romane d'Auvergne*, *op. cit.*, p. 332-341.

25 LE DESCHAULT DE MONREDON (Térence), «Les modèles transpyrénéens...», *op. cit.*, p. 40-41.



Fig. 1 : Chapiteau aux griffons, chapelle du Sauveur, Compostelle, cathédrale Saint-Jacques



Fig. 2 : Chapiteau aux griffons, église d'Ennezat



Fig. 3 : Chapiteau aux griffons, église Notre-Dame-du-Port, Clermont-Ferrand



Fig. 4 : Chapiteau aux griffons, abbatale Saint-Pierre de Mozac

D'un point de vue stylistique, le sculpteur de Compostelle se distingue de ces trois modèles auvergnats tout en cherchant à imiter le hiératisme des griffons de Mozac et leurs élégantes silhouettes qui se détachent avec une précision calligraphique sur un fond lisse, augmentant encore leur aspect classicisant. On ne peut toutefois pas exclure que la sobriété ornementale de ce chapiteau et les interprétations, ou erreurs de copie, qui le distinguent de ses modèles soient dues à l'utilisation d'un modèle en deux dimensions (dessin).

Le deuxième chapiteau (**fig. 5**) qui doit être mis en relation avec l'Auvergne fait face au premier dans la chapelle du Sauveur. On y voit un homme assis de face tenant par le cou deux oiseaux. Victoriano Nodar avait proposé d'interpréter la



Fig. 5 : Chapiteau d'un homme tenant deux oiseaux, chapelle du Sauveur, Compostelle, cathédrale Saint-Jacques



Fig. 6 : Chapiteau de l'homme tenant un oiseau par le cou, église Notre-Dame-du-Port, Clermont-Ferrand



Fig. 7 : Chapiteau avec pomme de pin, abbatale Saint-Pierre de Mozac



Fig. 8 : Chapiteau du montreur de singe, abbatale Saint-Pierre de Mozac



Fig. 9 : Chapiteau dédicatoire d'Alphonse VI, Compostelle, cathédrale Saint-Jacques, entrée de la chapelle du Sauveur



Fig. 10 : Chapiteau de l'avare, église d'Ennezat

scène comme une ascension d'Alexandre²⁶. Cependant, comme l'a récemment fait remarquer José Luis Senra, ce chapiteau s'éloigne trop de l'iconographie traditionnelle du thème, en particulier parce que les deux oiseaux que tient le personnage sont clairement distincts et ne sont, ni l'un, ni l'autre, des griffons. La découverte d'une inscription inachevée comportant les lettres «SIN» a conduit cet auteur à interpréter la scène comme une représentation de l'homo sincerus serrant le cou d'une tourterelle et d'un héron²⁷. Cette interprétation ne paraît pas non plus convaincante²⁸.

L'iconographie particulière de ce chapiteau, extrêmement rare dans l'art roman, fait écho à un chapiteau de l'église Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand, alors que sa composition et son style sont redevables à Mozac. Un homme serrant le long cou d'un oiseau se retrouve sur le chapiteau clermontois, mais selon un schéma de composition totalement différent de celui de Compostelle (**fig. 6**). De Mozac sont issus la posture et l'habit du personnage, ainsi que le décor végétal à pommes de pin (**fig. 7**). Du point de vue du style, le chapiteau de Compostelle est redevable à Mozac (**fig. 8**), bien que les similitudes ne soient pas suffisantes pour abolir les différences, en particulier en ce qui concerne l'habileté à représenter l'espace et la profondeur²⁹.

L'imitation de modèles venus d'Auvergne est confirmée par l'analyse des deux chapiteaux situés à l'entrée de cette même chapelle du Sauveur qui représentent l'un Alphonse VI (**fig. 9**) et l'autre Diego Peláez, soutenus chacun par deux anges, puisqu'ils ont été mis en relation, à juste titre, avec le chapiteau de l'avare d'Ennezat³⁰ (**fig. 10**). Outre une composition utilisant dans les deux cas une banderole à inscription qui court sur les jambes des personnages, on retrouve le même type de visage et la même manière de réaliser les ailes. Les points communs sont nombreux et ne peuvent être dus au hasard. Cependant, là encore, la composition galicienne se révèle beaucoup plus rigide et statique que celle d'Ennezat, ce qui dénote la copie du premier sur le second.

26 NODAR (Victoriano), *Los inicios...*, *op. cit.*, p. 65-69.

27 SENRA (José-Luis), *En el principio...*, *op. cit.*, p. 190-196.

28 Je me permets de renvoyer ici à mon compte rendu du livre de J. L. SENRA, *En el principio...*, *op. cit.*, dans *Ad limina*, vol. VI, 2015, p. 253-257.

29 (Térence), «Les modèles transpyrénéens...», *op. cit.*, plus particulièrement p. 41-44.

30 GAILLARD (Georges), *Les débuts de la sculpture romane...*, *op. cit.*, Paris, 1938, p. 172, fait le lien avec l'auvergne sans donner plus de précisions. Moralejo propose également une origine auvergnate du sculpteur : MORALEJO (Serafin), «Saint-Jacques-de-Compostelle. Les origines du chantier roman», dans ACET (Francesco) et alii, *Chantiers médiévaux*, Paris/La Pierre-qui-Vire, 1996, p. 127-143, spéc. p. 128 ; WIRTH (Jean), «La datation...», *op. cit.*, p. 252-253, mentionne expressément Ennezat, de même que CASTIÑEIRAS (Manuel), «La meta del camino : la catedral de Santiago de Compostela en tiempos de Diego Gelmírez», dans LACARRA DUCAY (María Carmen), *Los caminos de Santiago. Arte, historia, literatura*, Saragose, 2005, p. 213-252, spéc. p. 219.

Aux éléments d'origine auvergnate de la chapelle du Sauveur et des deux chapelles adjacentes (Saint-Pierre et Saint-Jean) viennent s'adjoindre plusieurs détails d'ornementation de la corbeille des chapiteaux caractéristiques des habitudes des sculpteurs de la cathédrale de Jaca, comme les volutes ornées de petits crochets, les volutes striées s'enroulant au-dessus d'un motif végétal, les dés échelonnés, les volutes à motifs d'écailles, les cornes d'angles ou encore le dé médian placé sur un faisceau de tiges qui imite un élément du chapiteau corinthien classique (**fig. 11, 12, 13 et 14**). Le mélange des styles auvergnat et aragonais, ainsi que les divergences notables avec la tradition auvergnate, incitent à penser que le sculpteur principal des chapiteaux de la chapelle du Sauveur et des deux chapelles adjacentes est passé par l'Auvergne et par Jaca, soit qu'il y ait été envoyé expressément, soit qu'il ait été formé dans l'un de ces deux sites et qu'on lui ait ensuite demandé de mémoriser également les caractéristiques du second.

Le modèle de Conques : un même artiste ?

Plusieurs chapiteaux non figuratifs réutilisent un répertoire provenant visiblement de l'abbatiale de Conques, sans toutefois qu'il soit possible de dire s'il s'agit d'une évocation réalisée de mémoire ou de l'œuvre d'un artiste ayant travaillé sur place. La première solution paraît plus convaincante et nous placerait dans le même cas de figure précédemment analysé à la chapelle du Sauveur.

Il est plus instructif de s'attarder sur le chapiteau bien connu du supplice de l'avare, situé dans le bras nord du transept de la cathédrale de Compostelle (**fig. 15**), pour le comparer avec le tympan de l'abbaye Sainte-Foy de Conques (**fig.16**). Là encore, il s'agit d'un rapprochement régulièrement proposé dans l'historiographie depuis des décennies, mais qui mérite que l'on s'y attarde³¹. En effet, la date tardive proposée pour le tympan de Conques (vers 1120-1140) a longtemps empêché de considérer la possibilité d'un même sculpteur présent successivement sur les deux chantiers³². Les études récentes permettent au contraire de situer les deux œuvres

31 Arthur Kingsley Porter fait le rapprochement avec Conques pour la sculpture de la porte des Orfèvres, mais pas pour le chapiteau du transept. MORALEJO (Serafin), « Artistas, patronos y público en el arte del camino de Santiago », *Compostellanum*, XXX, 1985, p. 395-430, note 21 ; DESCHAMPS (Paul), « Études sur les sculptures de Sainte-Foy de Conques et de Saint-Sernin de Toulouse et leurs relations avec celles de Saint-Isidore de Léon et de Saint-Jacques-de-Compostelle », *Bulletin monumental*, 3^o et 4^o fascicules, 1941, p. 239-264 ; repris dans « Les relations de l'église Sainte-Foy de Conques avec la Catalogne et l'Espagne », dans *Miscel.lània Puig i Cadafalch*, Barcelone, 1947-1951, vol. II, p. 15-24.

32 Entre autres : VERGNOLLE (Eliane), *L'art roman en France*, Paris, 2003 (1ère éd. 1994), p. 236. Pour un point historiographique précis sur la question voir : HUANG (Lei), « Le maître du tympan de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques : état de la question et perspectives », *Études aveyronnaises. Recueil des travaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 2014, p. 87-100.



Fig. 11 : Chapiteau de la chapelle du Sauveur, Compostelle, cathédrale Saint-Jacques



Fig. 12 : Chapiteau de la chapelle du Sauveur, Compostelle, cathédrale Saint-Jacques



Fig. 13 : Chapiteau de la cathédrale de Jaca



Fig. 14 : Chapiteau de la cathédrale de Jaca



Fig. 15 : Supplice de l'avare, chapiteau du bras nord du transept, Compostelle, cathédrale Saint-Jacques



Fig. 16 : Supplice des damnés, détail de l'enfer du tympan de l'abbatiale de Sainte-Foy de Conques

autour de 1100 et de comprendre ainsi la présence du chapiteau de Compostelle au sein de la phase du chantier où il se trouve³³.

Comme je pense l'avoir d montr ³⁴, le sculpteur de Compostelle ne copie pas simplement le tympan de Conques, mais connaît intimement le vocabulaire stylistique et iconographique de l'enfer du tympan rouergat. La réutilisation de détails bien précis, combinés dans un nouvel ordre pour parvenir à la création d'une œuvre distincte et iconographiquement originale, indiquent, selon toute vraisemblance, qu'il s'agit d'un même sculpteur (**fig. 17 et 18**). En effet, ce degré de maîtrise à la fois du vocabulaire, mais aussi de la syntaxe du langage sculptural ne peut être atteint que par un même individu (**fig. 19 et 20**).

Cependant, on peut se demander si c'est ce même sculpteur qui est à l'œuvre aux tympanes de la porte des Orfèvres. Le premier groupe qui lui est attribué, sur le tympan de droite, est constitué d'une longue plaque de granite servant de linteau et sur laquelle sont représentées des scènes de la Passion du Christ. Le deuxième groupe, sur le tympan de gauche, se compose des quatre plaques de marbre représentant les Tentations du Christ. Il est assez difficile de dire si un même sculpteur est l'auteur de ces deux ensembles, non seulement en raison de la différence de matériau que nous avons déjà repérée dans la chapelle du Sauveur (marbre et granite), mais également parce qu'il s'agit dans un cas d'un épisode glorieux du Christ et dans l'autre d'un épisode douloureux. Cela explique en particulier le choix d'un décorum plus somptueux pour les Tentations, puisque le Christ apparaît triomphant, couronné par un ange, aujourd'hui disparu. En utilisant l'épisode des Tentations du Christ dans le désert, il est évident que l'on a voulu opposer le règne terrestre qui procure le pouvoir sur les hommes – domination mondaine proposée par Satan au Christ (Matthieu 4, 8-9; Luc 4, 6-7) – au règne céleste. C'est la vision triomphale du Roi des Cieux que l'on voit au tympan de gauche, tandis que l'accent est mis sur son incarnation dans la Flagellation du tympan de droite. Ce sont donc les deux natures du Christ qui sont mises en parallèle, ainsi que ses deux royaumes, terrestre et céleste, entraînant des différences significatives de contextes qui se traduisent par une profusion de richesses d'un côté, opposée au dépouillement du Christ souffrant de l'autre. Il est donc vraisemblable qu'il s'agisse du même sculpteur, adaptant son savoir aux scènes que ses commanditaires lui demandent de réaliser.

33 La récente thèse de Lei HUANG (*L'abbatiale Sainte-Foy de Conques...*, *op. cit.*) confirme les propositions de datation haute déjà avancées par CASTI EIRAS (Manuel), «*Da Conques a Compostella : retorica e performance nell'era dei portali parlanti*», dans QUINTAVALLE (Arturo Carlo) (dir.), *Medioevo : immagine e memoria. Atti del Convegno internazionale di studi, Parma, 23-28 settembre 2008*, Milan, Electa, 2009, p. 233-250; WIRTH (Jean), *La datation de la sculpture médiévale*, Genève, 2004, p. 236-242; datation que je reprends à mon compte dans «*Les modèles transpyrénéens...*», *op. cit.*

34 LE DESCHAULT DE MONREDON (Térence), «*Les modèles transpyrénéens...*», *op. cit.*, p. 49-52.



Fig. 17 : Christ du tympan droit de la Porte des Orfèvres, Compostelle, cathédrale Saint-Jacques (détail)



Fig. 18 : Cortège des élus, tympan de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques (détail)



Fig. 19 : Ange du tympan gauche de la Porte des Orfèvres, Compostelle, cathédrale Saint-Jacques (détail)



Fig. 20 : Ange du tympan de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques (détail)

Comme j'ai pu le montrer par le passé³⁵, de nombreux points communs permettent de penser que le maître du tympan de Conques qui a réalisé le chapiteau du supplice de l'avare est également à l'œuvre aux tympanes du Portail des Orfèvres. Les arguments qui plaident en faveur de la présence d'un même sculpteur sont, une fois de plus, l'utilisation d'un vocabulaire identique pour créer de nouvelles scènes. Il n'y a pas de copie de l'iconographie, mais une invention à partir d'un répertoire de formes commun. Ce sculpteur parle bien le même langage, mais, à Compostelle, il ne récite pas le même texte.

35 LE DESCHAULT DE MONREDON (Térence), «Les modèles transpyrénéens...», *op. cit.*, p. 52-57.

Le choix des sources et le rôle symbolique des modèles de sculpture

Entre la fin des années 1070 et la fin des années 1080 environ, un sculpteur est donc chargé, avec sans doute un ou deux apprentis, de réaliser les quelques sculptures de la chapelle du Sauveur et des deux chapelles adjacentes. Il utilise des schémas de composition et des thèmes iconographiques qui sont propres à l'Auvergne et permettent, encore aujourd'hui d'évoquer, sans aucune hésitation, la culture artistique du diocèse de Clermont. Mais, incapable de reproduire le magnifique style antiquisant du sculpteur de Mozac, il utilise un style plus mou et plus facile à copier, qui se rapproche fortement du sculpteur du chapiteau de l'avare d'Ennezat. De Jaca, il réutilise des éléments décoratifs qui là encore permettent d'établir immédiatement un lien avec la cathédrale aragonaise. Ces deux références sont par conséquent très certainement affirmées de façon volontaire. En outre, les responsables du chantier de la cathédrale de Saint-Jacques embauchent le génial sculpteur qui a réussi à mettre en place un tympan d'une dimension encore jamais vue au portail de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques et impressionnant par sa sculpture foisonnante. Ils demandent également à d'autres sculpteurs de copier le style incomparable et certains thèmes des sculptures contemporaines de Saint-Sernin de Toulouse. Enfin, comme l'a montré Manuel Castiñeiras, ils commandent également des références à des modèles italiens bien précis, plus particulièrement de la Rome papale³⁶.

On s'en souvient, lorsque le projet de construction de la cathédrale de Compostelle fut mis en place, on choisit un type architectural connu sous l'appellation discutable d'«église de pèlerinage». Ce plan se retrouve somme toute dans à peu près toutes les églises d'Auvergne, lesquelles présentent par ailleurs un massif occidental constitué de deux puissantes tours carrées desservies par des escaliers internes débouchant dans les collatéraux, comme à Compostelle. Georges Gaillard avait également fait remarquer que la chapelle axiale de forme carrée de Compostelle existait aussi à Issoire et rappelait les chapelles carrées du déambulatoire de la cathédrale de Clermont³⁷. La principale modification apparaît au niveau du transept qui ne comporte pas de collatéraux en Auvergne et des dimensions qui sont évidemment plus modestes dans cette région. Comme le rappelait Arturo Quintavalle, ce plan est celui de la basilique romaine, auquel est ajouté un voûtement de pierre, lequel, dans les textes latins est appelé *coelum*, terme également employé pour désigner les couvertures charpentées³⁸. Cette référence à Rome – sans doute à travers d'autres modèles –

36 CASTIÑEIRAS (Manuel), «La Porta Francigena: una encrucijada en el nacimiento del gran portal románico», *Anales de Historia del Arte*, volumen extraordinario, 2011, p. 93-122.

37 GAILLARD (Georges), *Les débuts de la sculpture...*, *op. cit.*, p. 174-175.

38 QUINTAVALLE (Arturo Carlo), «Réforme grégorienne et origines de l'art roman», dans CASTIÑEIRAS (Manuel) (dir.), *Compostelle et l'Europe. L'histoire de Diego Gelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2010, p. 204-231, spéc. p. 206.

se révèle primordiale parce qu'elle souligne la volonté des maîtres d'ouvrage d'imiter les habitudes de l'Église romaine, au moment où ils abandonnent le rite wisigothique pour le rite romain et cherchent à se rapprocher de la papauté afin que Compostelle soit reconnu comme siège apostolique et se convertisse en un lieu de pèlerinage de première importance³⁹.

Dans cette optique, la référence à l'Auvergne prend elle aussi tout son sens, étant donné qu'elle fut le refuge de la romanité au moment des invasions barbares, comme en témoignent, entre autres, la présence et les écrits d'un Sidoine Apollinaire au V^e siècle⁴⁰. Les nombreuses références à l'Antiquité dans la sculpture de Mozac font figure de revendication de cet état de fait, étant donné que la fondation de l'abbatiale est censée remonter à un sénateur romain nommé Calminius⁴¹. En créant une basilique au décor pseudo-antique, les abbés de Mozac élevèrent un monument que l'on pourrait qualifier de «faux antique» et qui pouvait éventuellement passer pour avoir été construit du temps de son fondateur.

Sur cette première strate de références s'ajoutent celles liées à la dynastie carolingienne, dynastie qui fait précisément renaître la gloire de l'empire romain, mais surtout à l'époque de laquelle, selon la légende, le tombeau de saint Jacques est redécouvert. En effet, le texte du Pseudo-Turpin, copié au quatrième livre du *Codex Calixtinus*, affirme que le corps de l'Apôtre fut découvert sous le règne de Charlemagne et qu'il apparut en personne à l'empereur lors de trois songes durant lesquels il l'incita à entreprendre un long voyage – ou plutôt un pèlerinage – jusqu'en Galice, afin de délivrer son tombeau oublié et abandonné aux mains des Infidèles⁴². Comme l'a montré Fernando López Alsina, la première version du texte semble remonter à la fin du XI^e siècle, alors que le siège épiscopal de Galice cherchait à se rapprocher de Rome⁴³. Faire référence aux Carolingiens en Galice, et en particulier à Charlemagne,

39 Voir dans ce volume l'article de Francisco Singul.

40 Sur la tradition antique en Auvergne, voir notamment : LAURANSON-ROSAZ (Christian), *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII^e au IX^e siècle. La fin du monde antique?*, thèse de doctorat sous la direction de J.-P. POLY, Paris X-Nanterre, 1984 (réédition 2007).

41 Sur l'abbaye de Mozac et la constitution de son histoire voir : DIERKENS (Alain), «Une abbaye médiévale face à son passé : Saint-Pierre de Mozac, du IX^e au XII^e siècle», dans *Écrire son histoire : les communautés régulières face à leur passé*. Actes du 5^{ème} Colloque international du C.E.R.C.O.R. (Saint-Étienne, 6 - 8 novembre 2002), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, p. 71-105 ; REMENSNYDER (Amy G.), *Remembering Kings Past. Monastic Foundation Legends in Medieval Southern France*, Ithaca/Londres, 1996, notamment p. 137-141.

42 *Codex Calixtinus*, livre 4, chap. 1, éd. et trad. MORALEJO (Abelardo), TORRES (Casimiro) et FEO (José), Saint-Jacques-de-Compostelle, 1951, p. 407-408.

43 LÓPEZ ALSINA (Francisco), «Diego Gelmírez, las raíces del Liber Sancti Jacobi y el Códice Calixtino», dans LÓPEZ ALSINA (Fernando), MONTEAGUDO (Henrique), VILLARES (Ramón) et YZQUIERDO PERRÍN (Ramón) (dir.), *O século de Xelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2013, p. 301-386, spéc. p. 314 et s.

c'est donc faire référence aux libérateurs de la tombe de saint Jacques. Or l'abbaye de Mozac détenait un faux diplôme qui attribuait à Pépin le Bref, fondateur de la dynastie carolingienne, la refondation de l'abbaye en 764. C'est à partir de cette époque qu'elle serait devenue abbaye royale, c'est-à-dire placée sous la protection du souverain et qu'elle aurait reçu les reliques de saint Austremon,  vang lisateur de l'Auvergne⁴⁴.

La référence à Ennezat est également très significative, puisqu'il s'agit d'une fondation de Guy-Geoffroy, VI^e comte de Poitiers, VIII^e duc d'Aquitaine sous le nom de Guillaume. La fondation eut lieu sous le pontificat d'Alexandre II (1061-1073), premier pape réformateur qui prépara l'œuvre de Grégoire VII. Or, nous retrouvons Guillaume VIII d'Aquitaine dirigeant l'armée franque lors de la prise de Barbastro en 1064, tandis que sa fille Agnès est mariée en 1069 (  1078)   Alphonse VI de León, celui-là même qui est représenté sur le chapiteau de fondation à l'entrée de la chapelle du Sauveur.

On ne sera pas non plus étonnés de découvrir dans la cathédrale de Compostelle des allusions à la sculpture de la cathédrale de Jaca, puisque le roi d'Aragon Sanche Ramirez fut le premier à adopter le rite romain dans la Péninsule en 1071, avant d'installer la capitale de son royaume dans cette ville qui devint, en 1077, le siège de l' v ch . La construction de Saint-Pierre de Jaca, dont la chronologie des travaux est discutée, doit certainement être rattachée à l'importance que prit soudain cette nouvelle civitas, de sorte que les travaux devaient déjà être avancés dans la décennie 1080⁴⁵. On notera que tant la dédicace de la cathédrale à saint Pierre, que le plan basilical – dans ce cas assorti d'une couverture charpent e sur la nef – ainsi que le caractère très fortement antiquisant de sa sculpture sont autant d'échos de Rome en terre ib rique⁴⁶. Outre l'adoption du rite romain, l'hommage rendu au pape par le roi d'Aragon lors de son voyage à Rome en 1068 et la réaffirmation

44 DIERKENS (Alain), (*op. cit.*) propose de dater le faux diplôme de Pépin le Bref du XII^e siècle, tout en mentionnant l'épineux problème d'un manuscrit du XI^e siècle qui devrait en théorie lui être postérieur. Il s'appuie également sur une chronologie basse de la sculpture de Mozac en avançant le périlleux argument selon lequel une chronologie haute (plus exactement la datation dans le dernier quart du XI^e siècle proposée par Jean WIRTH) «fait trop peu de cas de décennies d'érudition et de discussions scientifiques qui ont abouti à définir une chronologie somme toute fort cohérente de la plupart des  glises d'Auvergne» (p. 102).

45 SIMÓN (David L.), *La catedral de Jaca y su escultura: Ensayo*, Jaca, 1997 ; MARTÍNEZ DE AGUIRRE (Javier), «Arquitectura y soberanía: la catedral de Jaca y otras empresas constructivas de Sancho Ramírez», *Anales de Historia del Arte*, volumen extraordinario 2, 2011, p. 181-249 ; CASTI NEIRAS (Manuel), «Verso Santiago? : la scultura romanica da Jaca a Compostella», dans QUINTAVALLE (Arturo Carlo) (dir.), *Medievo : l'Europa delle Cattedrali, Atti del IX Convegno Internazionale di Studi, Param, 19-23 settembre 2006*, Milan/Parma, 2007, p. 287-296.

46 Le lien entre couverture charpent e et basiliques romaines a notamment été proposé par SIMÓN (David L.), *La catedral de Jaca...*, *op. cit.*, p. 15-16.

de la protection papale par Grégoire VII en 1074, renforcent bien évidemment les liens avec le siège pontifical et l'importance de Jaca comme tête de pont de l'Église romaine en Espagne. En outre, les rapports étroits qu'entretenait alors Diego Peláez avec l'Aragon ont certainement contribué à faciliter les échanges artistiques entre Jaca et Compostelle⁴⁷.

De même que la cathédrale de Jaca fut très probablement élevée à la suite de l'adoption du rite romain, à Compostelle il semble assuré que le nouveau sanctuaire fut pensé dans l'optique d'un imminent changement liturgique, lequel ne fut cependant décrété qu'en 1080. Tout porte à croire que le clergé compostellan désirait renforcer l'aspect « latin » de son temple. La dédicace d'une chapelle à saint Pierre, à la droite de celle du Sauveur, rappelle également les dédicaces de Jaca et de Mozac et s'inscrit parfaitement dans la volonté de se rallier à la réforme entreprise par l'Église romaine.

La sculpture de la cathédrale de Compostelle renvoie encore à deux sites symboliquement très importants : l'abbaye Sainte-Foy de Conques et la basilique Saint-Sernin de Toulouse. Rappelons que l'abbaye de Conques était censée être la première abbaye de l'empire de Charlemagne, distinguée par l'empereur lui-même grâce au don d'une lettre « A » orfèvrée, symbolisant sa primauté dans le rang des abbayes impériales et chérie par les rois des Francs depuis Clovis, le premier ayant reçu le baptême⁴⁸. Comme dans le cas de Jaca, les échanges avec l'abbaye rouergate ont sans doute été favorisés par les bons rapports qu'entretenaient Diego Peláez et Pierre d'Andouque (ou de Rodez), évêque de Pampelune (1083-1115) et ancien moine de Conques⁴⁹. De plus, l'abbaye était largement possessionnée dans le nord de l'Espagne, d'Aragon jusqu'en Navarre. En 1102 l'une des deux mosquées de Barbastro, récemment reconquise, fut offerte aux moines de Conques et à la même période ils possédaient des terres dans la région de Pampelune ainsi que le prieur de Roncevaux.

Quant à la basilique Saint-Sernin de Toulouse, le caractère antiquisant de sa sculpture⁵⁰ en faisait sans doute, comme dans le cas de Mozac, un foyer culturel de tradition antique, que l'inscription du relief des signes du Lion et du Bélier ne manque

47 CASTIÑEIRAS (Manuel) (dir.), *Compostelle et l'Europe. L'histoire de Diego Gelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2010, p. 41-48.

48 REMENSNYDER (Amy G.), *Remembering kings past*, *op. cit.*, p. 148-149 et 154-164.

49 CASTIÑEIRAS (Manuel) (dir.), *Compostelle et l'Europe*, *op. cit.*, p. 41-48.

50 Le caractère antiquisant de la sculpture de la basilique toulousaine est parfaitement anamysé dans CAZES (Quitterie) et CAZES (Daniel), *Saint-Sernin de Toulouse. De Saturnin au chef-d'œuvre de l'art roman*, Grailhet, 2008.

pas de rappeler, clamant que l'œuvre fut réalisée «au temps de Jules César»⁵¹. Par ailleurs, Toulouse constituait sans doute pour Compostelle un modèle idéal, puisque cette cité avait été la capitale des Wisigoths avant de devenir, à la suite de leur dérouté face au roi chrétien Clovis, à Vouillé en 507, une ville en principe rattachée à l'Église chrétienne de Rome. En passant du rite dit «mozarabe» hérité des Wisigoths au rite romain, l'Église de Compostelle suivait donc, avec cinq siècles de retard, les pas du clergé toulousain. En outre, si Compostelle avait été ravagée par les troupes musulmanes d'Al-Mansour en 997, Toulouse avait quant à elle su résister à la rapide expansion arabe vers le nord en remportant une victoire de grande importance en 721. De ce point de vue également, la capitale languedocienne servit d'exemple à Alphonse VI, puisque ce dernier parvint à reconquérir Tolède en 1085, seconde capitale des Wisigoths qui, elle, était réellement tombée aux mains des musulmans.

Enfin, saint Guillaume (Guillaume d'Orange⁵²), comte de Toulouse et compagnon de Charlemagne, actif dans la Reconquête de la marche nord-est d'Espagne et fondateur de l'abbaye de Gellone (Saint-Guilhem-le-Désert), fait partie des corps saints que le *Guide du pèlerin* recommande de visiter sur la via tolosana⁵³. Si le tombeau de Guillaume d'Orange était présenté aux pèlerins passant par Saint-Guilhem-le-Désert, son écu était conservé en Auvergne, à Brioude. On remarquera que le texte du *Pseudo-Turpin* passe curieusement son nom sous silence, alors même que le *Guide du pèlerin* le mentionne en tant que comte de Charlemagne.

Dans ses recherches sur la naissance des légendes épiques, Joseph Bédier avait proposé, il y a déjà un siècle, de mettre en relation la résurgence de la geste carolingienne à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e siècle avec le développement du pèlerinage à Compostelle et l'avancement de la Reconquête⁵⁴. Charlemagne apparaît en effet comme l'archétype du pèlerin et ses chevaliers pouvaient très bien servir d'exemples aux troupes venues du nord des Pyrénées pour prêter main-forte aux royaumes chrétiens de la Péninsule. Cependant, Marcelin Defourneaux démontra quant à lui que La Chanson de Roland et La Chanson de Guillaume étaient vraisemblablement redevables à des sources orales antérieures à la reconquête et au pèlerinage de Compostelle, mais que les événements historiques avaient été à l'origine d'apports nouveaux dans une tradition épique déjà existante⁵⁵.

51 *Signum leonis signum arietis hoc fuit factum in tempore Iulii Cesaris*. Sur l'intention de faire paraître ce relief antique voir : ADHÉMAR (Jean), *Influences antiques dans l'art du Moyen Âge français. Recherches sur les sources et les thèmes d'inspiration*, Londres, The Warburg Institute, 1937, p. 252.

52 Concernant la figure complexe de Guillaume d'Orange, voir MACÉ (Laurent) (dir.), *Entre histoire et épopée. Les Guillaume d'Orange (IX^e-XIII^e siècles)*, Toulouse, 2012.

53 *Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, éd. et trad. VIELLIARD (Jeanne), 1997, p. 47-48.

54 BÉDIER (Joseph), *Les légendes épiques*, 4 vol., Paris, 1908-1913.

55 DEFORNEAUX (Marcelin), *Les Français en Espagne aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, PUF, 1949, p. 276.

En outre, cet auteur a su montrer l'importance des flux de population du nord vers le sud des Pyrénées, au fur et à mesure des progrès de la Reconquête. La forte présence de « Français » tant dans le clergé, que dans l'aristocratie et parmi les nombreux artisans ou commerçants venus s'implanter dans les territoires nouvellement reconquis peut expliquer la facilité des contacts entre les deux zones géographiques⁵⁶. Il semble évident qu'en repoussant l'envahisseur, les chrétiens du nord de l'Espagne – et tout particulièrement le clergé – ont voulu s'identifier à une culture qui symbolisait une tradition à la fois prestigieuse et pérenne⁵⁷. C'est parce qu'il était difficile de se réclamer de la tradition wisigothique qui ne pouvait que les marginaliser aux yeux des contrées rattachées à l'Église de Rome, qu'ils ont choisi de s'approprier une tradition remontant à Charlemagne (empereur des Romains, des Français, des Germains et d'autres peuples, comme le rappelle le *Pseudo-Turpin*), en même temps que le rite romain était introduit et diffusé et que la lettre romaine remplaçait la lettre wisigothique⁵⁸. Ainsi, ils s'associaient à une culture occidentale commune et opposée à la culture arabe et soulignaient la vocation universelle du sanctuaire⁵⁹. De plus, c'était un moyen de rappeler, au moment où les troupes septentrionales déferlaient sur leurs terres, qu'il ne pouvait s'agir d'une conquête donnant droit à un quelconque pouvoir, mais que, tels Charlemagne et ses paladins, les armées du nord accomplissaient un acte de reconquête dans le but de restituer aux souverains chrétiens d'Espagne les royaumes dont ils avaient été dépossédés. Sur ce point, la Castille fit preuve d'une attitude différente de ses voisins en produisant des textes anti-carolingiens et anti-français, reportant sur la figure du Cid Campeador les principaux traits

56 Voir, entre autres, la proposition de TERPAK (Frances), « Pilgrimage or Migration? A Case Study of Artistic Movement in the Early Romanesque », *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, Bd. 51, H. 3, 1988, p. 414-427.

57 Sur la diffusion de la matière carolingienne en Espagne, voir : BAUTISTA PÉREZ (Francisco), « Memoria de Carlomagno. Sobre la difusión temprana de la materia carolingia en España (siglos XI-XII) », *Revista de poética medieval*, n° 25, 2011, p. 47-110 ; J. GÓMEZ PÉREZ, « Leyendas del ciclo carolingio en España », *Revista de literatura*, tome 28, n° 55-56, 1965, p. 5-18 ; *idem*, « Leyendas carolingias en España », *Anuario de filología (Maracaibo)*, n° 5, 1966, p. 121-193 ; *idem*, « Leyendas medievales españolas del ciclo carolingio », *Anuario de filología (Maracaibo)*, n° 2-3, 1962-1963, p. 7-36.

58 Sur l'origine et la diffusion du *Pseudo-Turpin*, probablement rédigé sous l'épiscopat de l'évêque clunisien Dalmace (1094-1095), voir : LÓPEZ ALSINA (Francisco), « Diego Gelmírez, las raíces del Liber Sancti Jacobi... », *op. cit.* ; LÓPEZ-MAYÁN (Mercedes), « Culto y cultura en la catedral compostelana en el siglo XI », dans SENRA (José Luis) (dir.), *En el principio...*, *op. cit.*, p. 38-39 ; LÓPEZ MARTÍNEZ-MORÁS (Santiago), *Épica y camino de Santiago. En torno al Pseudo Turpin*, La Corogne, 2002, p. 17-33.

59 Sur la culture à Compostelle à partir du X^e siècle, voir : RUCQUOI (Adeline), « La culture à Compostelle et le chemin de Saint-Jacques », dans CASTIÑEIRAS (Manuel) (dir.), *Compostelle et l'Europe*, *op. cit.*, p. 100-109 ; *eadem*, « Compostela, centro cultural cosmopolita en los siglos XI y XII », dans MARTÍNEZ (Luis) (dir.), *El camino de Santiago : historia y patrimonio*, Burgos, 2011, p. 39-55 ; LÓPEZ-MAYÁN (Mercedes), *op. cit.*, p. 48-56.

attribués au personnage épique de Charlemagne⁶⁰. En revanche, si Charlemagne a joué pour la Galice un rôle important dans la diffusion du culte à saint Jacques⁶¹, c'est justement parce que celle-ci avait choisi de se montrer redevable à l'empereur.

La cathédrale de Compostelle : la plus belle sculpture pour un pèlerinage aux confins de la terre

Les hésitations de l'historiographie quant à la chronologie des  glises d'Auvergne et de l'abbatiale de Conques ont rendu difficile la compréhension des liens qui unissent ces jalons essentiels de l'art roman et le début du chantier de la cathédrale de Compostelle. Cependant, si l'on tient compte des hypothèses de datations hautes proposées par les études récentes et qui semblent rassembler de plus en plus les suffrages des chercheurs, il devient possible de mettre en relief deux points importants pour la compréhension des solutions adoptées en Galice avant la fin de la première décennie du XII^e siècle. En premier lieu, seul un sculpteur ayant travaillé sur l'un des lieux de référence (Auvergne, Jaca, Conques, Toulouse et Rome), en l'occurrence l'abbaye Sainte-Foy de Conques, peut être repéré à Compostelle de manière assez certaine. Cela pose le problème de la formation et de l'origine des autres sculpteurs. Il est certain qu'ils ont vu les sources qu'ils utilisent, mais on ne repère pas leur travail sur les chantiers d'origine. Il existe donc deux réponses possibles à ce problème : soit ils sont arrivés après que la sculpture des chantiers en question ait été achevée et ils se sont entraînés à la reproduire sur place pour pouvoir ensuite la copier de mémoire, soit ils ont travaillé sur les chantiers en cours, aux côtés des maîtres sculpteurs. C'est donc la chronologie des différents chantiers qui devrait nous donner la clef de l'énigme. Toutefois, dans l'état actuel des recherches, la chronologie de Compostelle a plutôt tendance à nous obliger, par déduction, à vieillir des œuvres pour lesquelles nous n'avons pas de repères chronologiques indiscutables et qui ont longtemps été datées après l'achèvement du chevet et du transept de Compostelle⁶².

En second lieu, les modèles choisis par les évêques et l'œuvre de la cathédrale de Compostelle sont tous fortement liés à la notion de romanité, soit par le biais de la référence temporelle à l'Antiquité, soit par le biais de la référence politique à l'empire

60 JASPERS (NIKOLAS), « Carlomagno y Santiago en la memoria histórica catalana », dans *El cam  de Sant Jaume   Catalunya: actes del Congr s Internacional celebrat a Barcelona, Cervera i Lleida, els dies 16, 17 i 18 d'octubre de 2003*, Barcelone, 2007, p. 91-104, sp c. p. 98 ; VICTORIO MARTINEZ (Juan), « Las "Mocedades de Rodrigo" : texto antifranc s », dans *Charlemagne et l'épopée romane, Actes du VIII^e congr s international de la Société Roncesvals, Liège, 28 ao t-4 sept. 1976*, Paris, 1978, tome 2, p. 697-705.

61 HERBERS (KLAUS), « Carlomagno y Santiago. Dos mitos europeos », dans HERBERS (Klaus) (dir.) *El Pseudo-Turpin. Lazo entre el culto Jacobeo y el culto de Carlomagno*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2003, p. 29-45.

62 Pour une mise en lumière de ce problème voir : WIRTH (Jean), *La datation, op. cit.*, p. 251-253.

carolingien, soit par le biais de la référence au siège romain de la papauté. Dans le contexte de la Réforme grégorienne et surtout de l'adoption du rite romain à Saint-Jacques, une telle référence est particulièrement chargée de sens⁶³.

Il faut remarquer que les sources choisies sont les sommets de la sculpture de leur temps au moment où on y fait référence : l'Auvergne et Jaca autour de la décennie 1080, Conques et Toulouse autour de la décennie 1090, au moment où Alphonse VI marie sa fille illégitime Elvire de Castille à Raymond IV de Toulouse, mariage qui rappelle les liens qui unissaient les régions que gouvernaient ces deux familles. En outre, selon le cartulaire de Saint-Sernin, le poste de prieur (*praepositus*) était occupé entre 1100 et 1102 par un certain Munio, originaire de Navarre et quelques années plus tôt, en 1086, des terres à Artajona (Navarre) avaient été offertes au chapitre toulousain par l'évêque de Pampelune Pierre d'Andouque – qui sera présent lors de la consécration de la chapelle Sainte-Foy de cathédrale de Compostelle en 1105 – et par le roi Sanche Ramírez⁶⁴.

La question de l'état d'avancement des œuvres modèles doit être posée conjointement à celle de la réputation des lieux où se trouvent ces modèles. En effet, si des sculpteurs sont envoyés par le clergé galicien pour se former sur des lieux dont la sculpture est inachevée – et dont la réputation des artistes est donc réduite – cela tendrait à signifier que l'on désire faire référence à un lieu et non à un style de sculpture. En revanche, si l'on demande à des sculpteurs de copier des monuments achevés (ou du moins dont la sculpture est achevée), cela peut signifier que, là encore, l'on veut faire référence au lieu ou bien que l'on veut copier un type de sculpture fortement caractérisé. Le moyen terme entre ces deux solutions semble répondre à la question. En effet, il semble logique que l'on choisisse comme modèles des édifices tels que Mozac, Conques, Jaca, Toulouse et Rome qui, non seulement sont des lieux de référence d'un point de vue historique ou symbolique, comme il a été montré précédemment, mais dont la réputation se trouve renforcée par l'originalité et la qualité d'un décor sculpté susceptible de marquer les esprits et d'attirer les pèlerins en quête de curiosités. Car il ne faut pas négliger l'aspect merveilleux du pèlerinage qui conduit sur des sites où l'on découvre des images uniques et dans le cas de Compostelle, sur des terres situées dans le finistère galicien, c'est-à-dire aux confins du monde connu à l'époque médiévale. Aller à Compostelle, c'est aller au bout du monde, et y découvrir

63 Sur les liens entre le programme des façades du transept de Compostelle et la Réforme grégorienne, voir : CASTIÑEIRAS (Manuel), «La Porta Francigena : una encrucijada en el nacimiento del gran portal románico», *Anales de Historia del Arte*, volumen extraordinario 2, 2011, p. 92-122.

64 CASTIÑEIRAS (Manuel), «Jaca, Toulouse, Conques y Roma: las huellas de los viajes de Diego Gelmírez en el arte románico compostelano», dans LÓPEZ ALSINA (Fernando), MONTEAGUDO (Henrique), VILLARES (Ramón) et YZQUIERDO PERRÍN (Ramón), *O Século de Xelmírez, op. cit.*, p. 245-298, spéc. p. 260.

une cathédrale qui fait allusion aux plus prestigieux sites traversés sur le chemin, c'est une façon d'affirmer que celui-ci les surpasse tous en beauté et en majesté.

La sculpture de la cathédrale de Saint-Jacques ne joue donc pas seulement un rôle ornemental ou édifiant. Elle présente également une double fonction : celle de créer un temple concentrant les styles de sculpture les plus réputés dans la chrétienté romaine de son temps afin d'accroître l'attractivité d'un lieu unique en suscitant une curiosité que l'on pourrait qualifier de « touristique », et celle de multiplier les références à des sites de tradition romaine afin de s'écarter de l'ancienne tradition wisigothique, devenue obsolète au regard de la Réforme grégorienne, et d'attirer ainsi les pèlerins de culture romaine vers un lieu de culte parfaitement adapté à leurs habitudes.

Bibliographie



- Acta Sanctorum quotquod tot orbe coluntur...*, 67 t., 3e éd. Paris-Rome, 1863-1870, Anvers-Bruxelles, 1643-1940.
- ADHÉMAR (Jean), *Influences antiques dans l'art du Moyen Âge français. Recherches sur les sources et les thèmes d'inspiration*, Londres, The Warburg Institute, 1937.
- ALLMAND (Christopher), *The Hundred Years War. England and France at War, c. 1300-c. 1450*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1989.
- ANTELO IGLESIAS (Antonio), «Santiago y Cluny: Poder eclesiástico, letras latinas y epopeya», *Compostellanum*, 39, 1994, p. 359-369.
- ARBEITER (Achim), «Santiago de Compostela. As arquitecturas xacobeas na Alta Idade Media», dans Singul (Francisco), *Santiago - Al-Andalus. Diálogos artísticos para un milenio*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1997, p. 133-155.
- ARLOTTA (Giuseppe) (dir.), *De peregrinatione, Studi in onore di Paolo Caucci von Saucken (Perugia, 27-29 Maggio 2016)*, Pérouse-Pomigliano d'Arco, CISC-Edizioni Compostellane, 2016, p. 749-790.
- ATEEK (Naim Stifan), *A Palestinian Theology of Liberation. The Bible, Justice, and the Palestine- Israel Conflict*, Maryknoll, Orbis Book, 2017.
- ATEEK (Naim Stifan), *Justice, and Only Justice. A Palestinian Theology of Liberation*, Maryknoll, Orbis Book, 1989.
- BAGNOLI (Martina), «The Stuff of Heaven. Materials and Craftsmanship in Medieval Reliquaries», dans Bagnoli (Martina) et alii, *Treasures of Heaven. Saints, Relics, and Devotion in Medieval Europe*, New Haven-London, British Museum Press, 2011, p. 137-147.
- BALLESTRA-PUECH (Sylvie), «Le songe allégorique de Cicéron à Lesage : émergence et métamorphoses d'un genre», dans SEILLAN (Jean-Marie) (dir.), *Les Genres littéraires émergents*, Paris-Kosut-Turin, L'Harmattan, 2005, p. 19-34.
- BANTI (Ottavio), «Cantarinus pisane urbis cancellarius», *Bolletino Storico Pisano*, XL-XLI, 1971-1972, p. 23-29.
- BARRAL IGLESIAS (Alejandro), «Las donaciones regias (ss. IX-XIX)», dans SINGUL (Francisco), *La Meta del Camino de Santiago*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1995, p. 120.
- BASCHET (Jérôme), «Une image à deux temps. Jugement Dernier et jugement des âmes au Moyen Âge», *Images re-vues* [revue en ligne], hors-série n° 1, 2008 [Traditions et temporalités de l'image] (mis en ligne le 01.06.2008, à l'adresse <http://imagesrevues.revues.org/878> [dernière consultation le 07.11.2016]).
- BASCHET (Jérôme), BONNE (Jean-Claude), DITTMAR (Pierre-Olivier), *Le monde roman. Par-delà le bien et le mal*, Paris, Arkhê, 2012.
- BAUTISTA PÉREZ (Francisco), «Memoria de Carlomagno. Sobre la difusión temprana de la materia carolingia en España (siglos XI-XII)», *Revista de poética medieval*, n° 25, 2011, p. 47-110.
- BEANI (Gaetano, Canonico), *Memorie Storiche di S. Iacopo Apostolo il maggiore Patrone di Pistoia*, Pistoia, 1855.
- BÉDIER (Joseph), *Les légendes épiques*, 4 vol., Paris, 1908-1913.
- BENEDICTOW (Ole Jorgen), *The Black Death, 1346-1353. The Complete History*, Woddbridge, Suffolk (UK), The Boydell Press, 2004.

- Berg (Kurt), «Miniature pistoiesi del XII secolo», dans *Il Romanico pistoiese nei suoi rapporti con l'arte romanica dell'Occidente : Atti del primo convegno internazionale di studi medioevali di storia e d'arte (Pistoia - Montecatini Terme, 27 settembre - 3 ottobre 1964)*, Pistoia, Ente Provinciale per il Turismo, 1966.
- BÉRIOU (Nicole), «Parler de Dieu en images. Le Christ pèlerin au Moyen Âge», *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 2008, p. 157-200 ; repris dans *eadem*, «Le Christ pèlerin», dans *eadem*, *Religion et communication. Un autre regard sur la prédication au Moyen Âge*, Genève, Droz, 2018 (Titre courant, 64), chap. V, p. 149-193.
- Biblia sacra juxta vulgatam versionem*, éd. GRYSO (Roger), WEBER (Robert) et *alii*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1994 [4e éd. revue].
- BINSKI (Paul), *Medieval Death. Ritual and Representation*, London, British Museum Press, 1996.
- BOLGIA (Claudia), «In the footsteps of St Peter. New light on the half-length images of Benedict XII by Paolo da Siena and Boniface VIII by Arnolfo di Cambio in Old St Peter's», dans BUENO (Irene), *Pope Benedict XII (1334-1342). The Guardian of Orthodoxy*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2018, p. 131-165.
- BONDELLE-SOUCHIER (Anne) et STIRNEMANN (Patricia), «Vers une reconstitution de la bibliothèque ancienne de l'abbaye de Chaalis : inventaires et manuscrits retrouvés», dans GOULLET (Monique) (dir.), «*Parva pro magnis munera*». *Études de littérature tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses anciens élèves*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 9-73.
- BONNET (Gabrielle) et CLERC (Maurice), *Confréries religieuses villefrancoises : Pèlerins de Saint-Jacques, Pénitents bleus, Pénitents noirs*, Villefranche-de-Rouergue, Société des amis de Villefranche et du Bas-Rouergue, 1998.
- BONNET (Gabrielle), «La confrérie Saint-Jacques de Villefranche-de-Rouergue (XIV^e-XVIII^e siècles)», dans *Toulouse sur les chemins de Saint-Jacques. De saint Saturnin au Tour des Corps Saints* (cat. exp., Paris, 2000), Milan, Skira, 1999, p. 165.
- BORDIER (Jean-Pierre), *Le Jeu de la Passion. Le message chrétien et le théâtre français (XIII^e-XVI^e s.)*, Paris, Champion, 1998.
- BORGEAUD (Philippe) et VOLOKHINE (Youri) (dir.), *Les Objets de la mémoire. Pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte*, Bern, Peter Lang, 2005.
- BOURDIEU (Pierre), *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.
- BOUTRY (Philippe) et JULIA (Dominique) (dir.), *Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Rome, EFR, 2000.
- BOWMANN (Glenn), «Christian Ideology and the image of a Holy land: the place of Jerusalem pilgrimage in the various Christianities», dans SALLNOW (Michael J.), EADE (John) (dir.), *Contested the Sacred: the Anthropology of Christian Pilgrimage*, Londres, Routledge, 1991, p. 98-121.
- BOWMANN (Glenn), «The Politics of Tour Guiding: Israeli and Palestinian Guides in Israel and the Occupied Territories», dans HARRISON (David) (dir.), *Tourism and the Less-Developed Countries*, Londres, Belhaven Press, 1992, p. 121-134.
- BRÉHIER (Louis), «L'école romane de sculpture auvergnate et le portail de Conques-en-Rouergue», dans *Actes du congrès d'histoire de l'art de Paris 1921*, t. 3, Paris, 1924, p. 464-478.
- BRETEL (Paul), «Errance et pénitence dans la littérature édifiante» [1^{re} éd. 2000], dans *idem*, *Littérature et édification au Moyen Âge. "Mult est diverse ma matyre"*, Paris, Champion, 2012, p. 153-169.

- BRETEL (Paul), «La relation errance-stabilité dans les contes pieux et dans le récit arthurien» [1^{re} éd. 2003], dans *idem*, *Littérature et édification au Moyen Âge*. “Mult est diverse ma matyre”, Paris, Champion, 2012, p. 171-186.
- BROUQUET (Sophie) (coord.), *Sedes sapientiae, Vierges noires, culte marial et pèlerinage en France méridionale*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2017.
- CABRERO-RAVEL (Laurence), «Saint-Pierre de Mozac : l'abbatiale romane», dans *Congrès archéologique de France. 158e session, 2000, Basse-Auvergne, Grande Limagne*, Paris, 2003, p. 313-324.
- CAILLE (Jacqueline), *Sainte-Marie, “La Daurade” à Toulouse. Du sanctuaire paléochrétien au grand prieuré médiéval clunisien*, Paris, CTHS, 2006.
- CAMILLE (Michael), *The Illustrated Manuscripts of Guillaume de Deguileville's Pèlerinages, 1330-1426*, PhD thesis, Cambridge University, 1985.
- CARLOS AMARAL (Luís), «As sedes de Braga e Compostela e a restauração da metrópole galaica», dans LÓPEZ ALSINA (Fernando), MONTEAGUDO (Henrique), VILLARES (Ramón) et YZQUIERDO PERRÍN (Ramón), *O século de Xelmírez, Saint-Jacques-de-Compostelle*, Consello da Cultura Galega, 2013, p. 19-44.
- CARRERO SANTAMARÍA (Eduardo), «Le sanctuaire de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle à l'épreuve de la liturgie», dans ANDRAULT-SCHMITT (Claude) *Saint-Martial de Limoges. Ambition politique et production culturelle (X^e-XIII^e siècles)*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2005, p. 295-307.
- Carro García (Jesús), «La imagen sedente del Apóstol en la Catedral de Santiago», *Cuadernos de Estudios Gallegos*, XV, 1950, 43-44.
- CARRO GARCÍA (Jesús), *Estudios Jacobeos, Saint-Jacques-de-Compostelle*, Cuadernos de estudios gallegos, Anejo X, 1954.
- CASSAGNES-BOUSQUET (Sophie), *Vierges noires*, Rodez, éditions du Rouergue, 2000.
- CASTIÑEIRAS (Manuel), «Artiste-clericus ou artiste laïque: apprentissage et curriculum vitae du peintre en Catalogne et en Toscane», *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XLIII, 2012, p. 15-30.
- CASTIÑEIRAS (Manuel), «Da Conques a Compostella : retorica e performance nell'era dei portali parlanti», dans Quintavalle (Arturo Carlo) (dir.), *Medioevo : immagine e memoria. Atti del Convegno internazionale di studi, Parma, 23-28 settembre 2008*, Milan, Electa, 2009, p. 233-250.
- CASTIÑEIRAS (Manuel), «Didacus Gelmirus, mécène des arts. Le long chemin de Compostelle : de périphérie à centre du roman», dans CASTIÑEIRAS (Manuel) (dir.), *Compostelle et l'Europe, L'histoire de Diego Gelmírez*, Milan Skira, 2010, p. 32-97.
- CASTIÑEIRAS (Manuel), «La Porta Francigena : una encrucijada en el nacimiento del gran portal románico», *Anales de Historia del Arte*, volumen extraordinario 2, 2011, p. 92-122.
- CASTIÑEIRAS (Manuel), «Périégésis et ekphrasis : les descriptions de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle entre la cité réelle et la cité idéale», *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XLIV, 2013, p. 141-155.
- CASTIÑEIRAS (Manuel), «Verso Santiago ? : la scultura romanica da Jaca a Compostella», dans QUINTAVALLE (Arturo Carlo) (dir.), *Medioevo : l'Europa delle Cattedrali, Atti del IX Convegno Internazionale di Studi, Parma, 19-23 settembre 2006*, Milan-Parma, 2007, p. 287-296.
- CASTIÑERAS (Manuel) et NODAR (Victoriano), «Para una reconstrucción del altar mayor de Gelmírez», *Compostellanum*, vol. 55, n° 3-4, 2010, p. 575-640.

- CASTIÑERAS (Manuel), «El Apóstol está presente: la estatua de Santiago y sus peregrinos en el siglo XIII», dans VARELA FERNANDES (Carla), (dir.), *Imagens e Liturgia na Idade Média, Bens Culturais da Igreja*, n. 4, Lisbonne, 2005, p. 63-88
- CASTIÑERAS (Manuel), «El Apóstol y sus adorantes peregrinos. El porqué de la imagen coral de Santiago de Turégano (Segovia)», dans ARLOTTA (Giuseppe) (dir.), *De peregrinatione, Studi in onore di Paolo Caucci von Saucken (Perugia, 27-29 Maggio 2016)*, Pérouse-Pomigliano d'Arco, CISC-Edizioni Compostellane, 2016, p. 749-790.
- CASTIÑERAS (Manuel), «El Maestro Mateo o la unidad de las artes», dans p. L. HUERTA (dir.), *Maestros del Románico en el Camino de Santiago*, Aguilar de Campoo, Fundación Santa María la Real, 2010, p. 189-239.
- CASTIÑERAS (Manuel), «Jaca, Toulouse, Conques y Roma: las huellas de los viajes de Gelmírez en el arte románico compostelano», dans LÓPEZ ALSINA (Fernando), MONTEAGUDO (Henrique), VILLARES (Ramón) et YZQUIERDO PERRÍN (Ramón), *O século de Xelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consello da Cultura Galega, 2013, p. 247-298.
- CASTIÑERAS (Manuel), «La meta del camino : la catedral de Santiago de Compostela en tiempos de Diego Gelmírez», dans LACARRA DUCAY (María Carmen), *Los caminos de Santiago. Arte, historia, literatura*, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 2005, p. 213-252.
- CASTIÑERAS (Manuel), «Un nuevo testimonio de la iconografía jacobea : los relieves pintados de Santiago de Turégano (Segovia) y su relación con el altar mayor de la Catedral de Santiago», *Ad Limina*, 3, 2012, p. 73-117.
- CASTIÑERAS (Manuel), *A vieira en Compostela: a insígnia da peregrinación xacobeá*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2007.
- CAUNEDO DEL POTRO (Betsabé), «La ofensiva de Almanzor (978-1002)», dans *Historia General de España y América*, III, Madrid, Rialp, 1988, p. 206-207.
- CAVAGNA (Mattia), «Enfer et purgatoire dans le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville, entre tradition et innovation», dans DUVAL (Frédéric) et POMEL (Fabienne) (dir.), *Guillaume de Digulleville. Les Pèlerinages allégoriques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 111-130.
- CAVAGNA (Mattia), *La Vision de Tondale et ses versions françaises (XIII^e-XV^e siècles). Contribution à l'étude de la littérature visionnaire latine et française*, Paris, Champion, 2017.
- CAZES (Daniel), «La porte Miègeville», dans CAZES (Quitterie) et CAZES (Daniel), *Saint-Sernin de Toulouse. De Saturnin au chef-d'œuvre de l'art roman*, Graulhet, Odyssée, 2008, p. 238-241.
- CAZES (Quitterie) et CAZES (Daniel), *Saint-Sernin de Toulouse. De Saturnin au chef-d'œuvre de l'art roman*, Graulhet, Odyssées, 2008.
- CAZES (Quitterie), «Saint Jacques à la porte Miègeville : nouvelle proposition d'interprétation iconographique», *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. LXXV, 2015, p. 175-180.
- CAZES (Quitterie), MOLET (Henri), «Les établissements charitables», dans CATALO (Jean) et CAZES (Quitterie) (dir.), *Toulouse au Moyen Âge. Mille ans d'histoire urbaine*, éd. Loubatières, Portet-sur-Garonne, p. 115-124.
- CEBRIÁN FRANCO (Juan José), *Obispos de Iria y arzobispos de Santiago de Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Instituto Teológico Compostelano, 1997.
- CHASTENET (Léonard), *Vie d'Alain de Solminhac*, Cahors, 1662.

- CHÉLINI (Jean) et BRANTHOMME (Henry), *Les Pèlerinages dans le monde, à travers le temps et l'espace*, Paris, Hachette, 2004.
- CLARK (Robert L. A.) et SHEINGORN (Pamela), «Rewriting Joseph in the Life of Christ: The Allegory of the Raptor-Thieves in the Pèlerinage de Jhesucrist», dans NIVERGELT (Marco) et VIERECK GIBBS KAMATH (Stephanie Anne) (dir.), *The Pèlerinage Allegories of Guillaume de Deguileville. Tradition, Authority and Influence*, Cambridge, D. S. Brewer, 2013, p. 65-89.
- CONANT (Kenneth John), *The Early Architectural History of the Cathedral of Santiago de Compostela*, Cambridge, Harvard University Press, 1926.
- CONSTABLE (Giles), «Monachisme et pèlerinage au Moyen Âge», *Revue historique*, 258, 1977, p. 3-27.
- CORBIN (Henry), *La Topographie spirituelle de l'islam iranien*, Paris, La Différence, 1990.
- CRAPLET (Bernard), *Auvergne romane*, La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1972 (4e éd.).
- DA COSTA (Padre Avelino de Jesus), «Subsídios Hagiográficos. II – Quem trouxe a cabeça de Santiago, de Jerusalém para Braga - Compostela?», *Lusitania Sacra*, V (1960-1961), p. 233-234.
- DAUX (abbé Camille), *Sur les chemins de Compostelle. Souvenirs historiques, anecdotes et légendaires*, [1898], rééd. Biarritz, Atlantica, 2006 (avec préface de D. Péricard-Méa).
- DAYAN-HERZBRUN (Sonia), «Avant-propos. Théologies de la libération au passé et au présent», *Tumultes*, Paris, 2018, p. 5-14.
- DE BRUYN (Pierre-Henry), «Les montagnes sacrées en Chine. Zones érogènes d'un corps cosmique», dans MASSON (Michel) (dir.), *Le Sacré en Chine*, Turnhout, Brepols (*Homo religiosus* II/7), 2008.
- DE LA COSTE MESSELIÈRE (René), «L'Europe et le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle», dans LA ORDEN MIRACLE (Ernesto), *Santiago en España, Europa y América*, Madrid, Editora Nacional, 1971, p. 248-274.
- DE LA PUENTE (Cristina), «La campaña de Santiago de Compostela (387-997), Yihad y legitimación del poder», *Qurtuba*, 6, 2001, p. 7-21.
- DEFORNEAUX (Marcelin), *Les Français en Espagne aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, PUF, 1949.
- DELUZ (Christiane), «Pèlerinage», dans GAUVARD (Claude), DE LIBERA (Alain) et ZINK (Michel) (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004 [1^{re} éd. 2002], p. 1070a-1071b.
- DESCHAMPS (Paul), «Études sur les sculptures de Sainte-Foy de Conques et de Saint-Sernin de Toulouse et leurs relations avec celles de Saint-Isidore de Léon et de Saint-Jacques de Compostelle», *Bulletin monumental*, 3^o et 4^o fascicules, 1941, p. 239-264.
- DESCHAMPS (Paul), «Les relations de l'église Sainte-Foy de Conques avec la Catalogne et l'Espagne», dans *Miscel.lània Puig i Cadafalch*, Barcelone, Institut d'estudis Catalans, 1947-1951, vol. II, p. 15-24.
- DÍAZ DE BUSTAMANTE (José Manuel) et LÓPEZ PEREIRA (José Eduardo), «El Acta de Consagración de la Catedral de Santiago: edición y estudio crítico», *Compostellanum*, XXXV (1990), p. 377-400.
- DÍAZ Y DÍAZ (Manuel Cecilio), «La espiritualidad de la peregrinación en el siglo XII», *De Santiago y de los Caminos de Santiago. Colección de inéditos y dispersos reunida y preparada por Manuela Domínguez García*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1997, p. 249-260.

- DÍAZ Y DÍAZ (Manuel Cecilio), «Problemas de la cultura en los siglos XI-XII. La escuela episcopal de Santiago», *Compostellanum*, 16, 1971, p. 187-200.
- DÍAZ Y DÍAZ (Manuel Cecilio), *Asturias en el siglo VIII. La cultura literaria*, Oviedo, Sueve, 2001.
- DÍAZ Y DÍAZ (Manuel), «La posición del Pseudo-Turpín en el “Liber Sancti Iacobi”», dans *El Pseudo-Turpín. Lazo entre el culto jacobeo y el culto de Carlomagno, Actas del VI Congreso Internacional de Estudios Jacobeos (13-16 septiembre 2001)*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2003, p. 99-111.
- DIERKENS (Alain), «Une abbaye médiévale face à son passé : Saint-Pierre de Mozac, du IX^e au XII^e siècle», dans *Écrire son histoire : les communautés régulières face à leur passé*, Actes du 5^{ème} Colloque international du C.E.R.C.O.R. (Saint-Étienne, 6 - 8 novembre 2002), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, p. 71-105.
- DUBY (George), «Peregrinaciones», dans *Vida y Peregrinación*, Madrid, Ministerio de Cultura/Electa, 1993.
- DUCHESNE (Louis), «Saint Jacques en Galice», *Annales du Midi*, t. 12, n^o46, 1900, p. 145-179.
- DURLIAT (Marcel), *La sculpture romane sur la route de Saint-Jacques. De Conques à Compostelle*, Mont-de-Marsan, CEHAG, 1990.
- DUVAL (Frédéric), «Deux prières latines de Guillaume de Digulleville : prière à saint Michel et prière à l'ange gardien», dans DUVAL (Frédéric) et POMEL (Fabienne) (dir.), *Guillaume de Digulleville. Les Pèlerinages allégoriques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 185-211.
- DUVAL (Frédéric), *Descente aux enfers avec Guillaume de Digulleville. Édition et traduction commentées d'un extrait du Pèlerinage de l'âme (Paris, Bibl. nat. de Fr., français 12466)*, Saint-Lô, Archives départementales de la Manche, 2006.
- ÉTHÉRIE, *Journal de voyage*. Texte latin, introduction et traduction de PÉTRÉ (Hélène) (*Sources chrétiennes 21*), Paris, Le Cerf, 1971.
- EVDOKIMOV (Michel), *Pèlerins russes et vagabonds mystiques*, Paris, Le Cerf, 1987.
- FACI LACASTA (Javier), «Significación socio-económica y cultural de las peregrinaciones a Santiago de Compostela», dans GARCÍA-VILLOSLADA (Ricardo), *La Iglesia en la España de los siglos VIII-XIV. Historia de la Iglesia en España*, t. II-1^o, Madrid, BAC, 1982, p. 287-297.
- FALQUE REY (Emma), *Historia Compostellana (Corpus Christianorum, Continuatio Medievalis 70)*, Turnhout, Brepols, 1988.
- FARAL (Edmond), «Guillaume de Digulleville moine de Châalis», dans *Histoire littéraire de la France*, 39, 1962, p. 1-132.
- FELDMAN (Jackie), «Abraham the Settler, Jesus the Refugee. Contemporary Conflict and Christianity on the Road to Bethlehem», *History & Memory*, 23(1), 2011, p. 62-95.
- FELDMAN (Jackie), «Passer a Bethléem : sur les traces de Jésus, Palestinien et Israélien», dans LATTE-ABDALLAH (Stéphanie), PARIZOT (Cédric) (dir.), *À l'ombre du mur : Israéliens et Palestiniens entre séparation et occupation*, Paris, Actes Sud, 2011, p. 255-279.
- FERNÁNDEZ CONDE (Francisco Javier), *Estudios sobre la monarquía asturiana*, Gijón, Ediciones Trea, 2015.
- FERNÁNDEZ RODRÍGUEZ (Manuel), «La expedición de Almanzor a Santiago de Compostela», *Cuadernos de Historia de España*, XLIII-XLIV, 1967, p. 345-363.
- FERRALI (Sabatino), *L'Apostolo san Jacopo il maggiore e il suo culto a Pistoia: con documenti in parte inediti*, Pistoia, Opera dei santi Giovanni e Zeno, 1979.

- FERRALI (Sabatino), *Vita di S. Atto, monaco vallombrosano e vescovo di Pistoia*, Pistoia, Tip. Pistoiese, 1953.
- FERREIRA PRIEGUE (Elisa), *Galicia en el comercio marítimo medieval*, La Corogne, Fundación Barrié de la Maza, 1988.
- FLEYFEL (Antoine), *La théologie contextuelle arabe. Modèle libanais*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- FOURNIER (Laurent-Sébastien) et GIACALONE (Fiorella) (dir.), *L'Europe pèlerine. Religion et tourisme*, Paris, L'Harmattan, 2017.
- FRAY (Jean-Luc), «Établissements hospitaliers médiévaux et centralité : éléments d'une réflexion théorique», dans MONTAUBIN (Pascal) (dir.), *Hôpitaux et maladreries au Moyen Âge : espace et environnement, actes du colloque international d'Amiens Beauvais, nov. 2002*, Centre d'archéologie et d'histoire médiévale des établissements religieux, Université de Picardie Jules-Vernes, 2004, vol. 17, p. 179-188.
- FREIRE CAMANIEL (José), «Los primeros documentos relativos a las iglesias de Antealtares y Santiago. Una lectura más», *Compostellanum*, XLIV, 3-4 (1999), p. 337 et s.
- GABORIT-CHOPIN (Danielle), «Majesté de sainte Foy», dans GABORIT-CHOPIN (Danielle), TABURET-DELAHAY (Elisabeth), *Le Trésor de Conques*, Paris, Éditions du patrimoine, 2001, p. 18-24.
- GABORIT-CHOPIN (Danielle), *La France romane au temps des premiers Capétiens (987-1152)* (cat. exp. Paris, Musée du Louvre), Paris, Hazan, 2005.
- GAI (Lucia) (dir.), *Atti del convegno internazionale di studi, Pistoia. Cammino di Santiago, una diensione europea nella Toscana medioevale (Pistoia 28-30 settembre 1984)*, Naples, ESI Edizioni, 1987.
- GAI (Lucia), «Iconografia e Agiografia jacobee a Pistoia», dans *De peregrinatione, Studi in onore di Paolo Caucci von Saucken (Perugia, 27-29 Maggio 2016)*, Pérouse-Pomigliano d'Arco, CISC-Edizioni Compostellane, 2016, p. 791-860.
- GAI (Lucia), «Testimonianze jacobee e referiment compostellani nella storia di Pistoia dei secoli XII-XIII», dans GAI (Lucia) (dir.), *Atti del convegno internazionale di studi, Pistoia. Cammino di Santiago, una diensione europea nella Toscana medioevale (Pistoia 28-30 settembre 1984)*, Naples, ESI Edizioni, 1987, p. 119-230.
- GAI (LUCIA), *L'altare argenteo di san Iacopo nel duomo di Pistoia: contributo alla storia dell'oreficeria gotica e rinascimentale italiana*, Turin, Allemandi, 1984.
- GAI (LUCIA), MANNO TOLU (Rosaline) et SAVINO (Giancarlo), *L'Apostolo San Jacopo in Documenti dell'Archivio di Stato di Pistoia*, Pistoia, Archivio di Stato, 1984.
- GAILLARD (Georges), «La pénétration clunisienne en Espagne pendant la première moitié du XI^e siècle», *Bulletin du Centre International des Études Romanes*, 6, 1960, p. 8-15.
- GAILLARD (Georges), *Les début de la sculpture romane espagnole, León, Jaca, Compostelle*, Paris, Paul Hartmann, 1938.
- GARCÍA DE CORTÁZAR (José Ángel), «Monasterios y dominios monásticos en el reinado de Alfonso VI de León y Castilla», dans *El Papado, la Iglesia Leonesa, y la Basílica de Santiago a finales del siglo XI*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consorcio de Santiago, 1999, p. 71-87.
- GARCÍA MERCADAL (José), *Viajes de extranjeros por España y Portugal*, I, Madrid, Aguilar, 1952.
- GICQUEL (Bernard), *La légende de Compostelle. Le livre de saint Jacques*, Paris, Tallandier, 2003.

- GIRARD (Frédéric), «Quête et transmission des reliques de la Chine au Japon au XIII^e siècle», dans BORGEAUD (Philippe) et VOLOKHINE (Youri) (dir.), *Les Objets de la mémoire. Pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte*, Bern, Peter Lang, 2005, p. 149-180.
- GÓMEZ PÉREZ (José), «Leyendas carolingias en España», *Anuario de filología (Maracaibo)*, n° 5, 1966, p. 121-193.
- GÓMEZ PÉREZ (José), «Leyendas del ciclo carolingio en España», *Revista de literatura*, tome 28, n° 55-56, 1965, p. 5-18
- GÓMEZ PÉREZ (José), «Leyendas medievales españolas del ciclo carolingio», *Anuario de filología (Maracaibo)*, n° 2-3, 1962-1963, p. 7-36.
- GONZÁLEZ LOPO (Domingo Luis), «Los avatares de la peregrinación jacobea en el Renacimiento y el Barroco», dans ROMANÍ (Miguel) et NOVOA (María Ángeles), *Homenaje a José García Oro*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Universidad de Santiago de Compostela, 2002, p. 185.
- GONZÁLEZ MILLÁN (Antonio), «Cruz de Alfonso III», dans SINGUL (Francisco) et CRUZ VALDOVINOS (José Manuel) (dir.), *Luces de Peregrinación*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2003, p. 116-121.
- GONZÁLEZ MILLÁN (Antonio), «La Cruz de Santiago: una donación del rey Alfonso III al Apóstol y a su Sede de Compostela en el año 874», *Compostellanum*, XXXVIII, 3-4, 1993, p. 303-335;
- GOSSAERT (Vincent), «Les reliques en Chine», dans BORGEAUD (Philippe) et VOLOKHINE (Youri) (dir.), *Les Objets de la mémoire. Pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte*, Bern, Peter Lang, 2005, p. 181-191.
- GOULLET (Monique) et IOGNA-PRAT (Dominique), «La Vierge en majesté de Clermont-Ferrand», dans IOGNA-PRAT (Dominique), PALAZZO (Éric), RUSSO (Daniel), *Marie, Le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, Beauchesne, 1996, p. 382-405.
- GRAU LOBO (Luis), «Los reinos hispánicos y la construcción del Camino de Santiago en el siglo X», dans SINGUL (Francisco) (dir.), *Rudesindus, La cultura europea del siglo X*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2007, p. 91-99.
- GAUDARD (Valérie) et DOR (Ariane), «Le trésor, le musée et l'objet religieux processionné : permanence et renouvellement des pratiques culturelles versus conservation», dans *Patrimoines en mouvement, entre préservation et dévotion, actes du colloque international des 27 et 28 avril 2017*, Institut royal du patrimoine artistique (IRPA), Bruxelles, 2019, p.83-95.
- GUILLAUME DE DEGUILEVILLE, *Le Dit de la fleur de lis*, éd. DUVAL (Frédéric), Paris, École des chartes, 2014.
- GUILLAUME DE DEGUILEVILLE, *Le Livre du pèlerin de vie humaine (1355)*, éd. trad. EDWARDS (Graham Robert) et MAUPEU (Philippe), Paris, Librairie générale française, 2015.
- GUILLAUME DE DEGUILEVILLE, *Le Pèlerinage de l'ame*, éd. STÜRZINGER (Johann Jakob), Londres, Nichols and Sons, 1895.
- GUILLAUME DE DEGUILEVILLE, *Le Pèlerinage de vie humaine*, éd. STÜRZINGER (Johann Jakob), Londres, Nichols and Sons, 1893.
- GUILLAUME DE DEGUILEVILLE, *Le Pèlerinage Jhesucrist*, éd. STÜRZINGER (Johann Jakob), Londres, Nichols and Sons, 1897.
- GUILLAUME DE DEGUILEVILLE, *Pèlerinage de Vie Humaine*, par STUMPF (Béatrice), accessible en ligne à l'adresse <http://www.atilf.fr/dmf/VieHumaine>, ATILF - CNRS & Nancy Université.

- GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, *Le Roman de la Rose*, éd. trad. STRUBEL (Armand), Paris, Librairie générale française, 1992.
- HAHN (Cynthia), «The Spectacle of the Charismatic Body. Patrons, Artists, and Body-Part Reliquaries», dans BAGNOLI (Martina), KLEIN (Holger A.), MANN (C. Griffith) et ROBINSON (James), *Treasures of Heaven. Saints, Relics, and Devotion in Medieval Europe*, New Haven-London, British Museum Press, 2011, p. 163-171.
- HAHN (Cynthia), *The Reliquary Effect. Enshrining the Sacred Object*, Londres, Reaktion Books, 2017, p. 80-86.
- HALBWACHS (Maurice), *La topographie légendaire des évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*, Paris, PUF, 2017.
- HÄMEL (Adalbert), «Los manuscritos latinos del falso Turpino», *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, 4 vols. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1953, t. 4, p. 67-85.
- HÄMEL (Adalbert), *Überlieferung und Bedeutung des Liber Sancti Jacobi und des Pseudo-Turpin (Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften)*, Munich, 1950.
- HERBERS (Klaus), «Carlomagno y Santiago. Dos mitos europeos», dans HERBERS (Klaus) (dir.), *El Pseudo-Turpín. Lazo entre el culto Jacobeo y el culto de Carlomagno*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2003, p. 29-45.
- HERBERS (Klaus), «El papado en el tiempo de Gelmírez. Constancia y variación», dans LÓPEZ ALSINA (Fernando), MONTEAGUDO (Henrique), VILLARES (Ramón) et YZQUIERDO PERRÍN (Ramón), *O século de Xelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consello da Cultura Galega, 2013, p. 77-92.
- HERBERS (Klaus), «El primer peregrino ultrapirenaico a Compostela a comienzos del siglo X y las relaciones de la monarquía asturiana con Alemania del Sur», *Compostellanum*, 36, 1991, p. 255-264.
- HERBERS (Klaus), «Il papato e Santiago-Santiago e il papato», dans CAUCCI VON SAUCKEN (Paolo), *Santiago e l'Italia. Atti del Convegno Internazionale di Studi (Perugia, 23-26 maggio 2002)*, Pérouse, Università degli Studi, 2005, p. 259-269.
- HERBERS (Klaus), «Les pèlerinages allemands à Saint-Jacques de Compostelle et les traces du culte de saint Jacques en Allemagne», dans CAUCCI VON SAUCKEN (Paolo), *Saint-Jacques de Compostelle. Mille ans de pèlerinage en Europe*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993, p. 299.
- HERVIEU-LÉGER (Danièle), *La religion pour mémoire*, Paris, Le Cerf, 1993.
- HERVIEU-LÉGER (Danièle), *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999.
- HEYBERGER (Bernard), GIRARD (Aurélien), «Chrétiens au Proche-Orient. Les nouvelles conditions d'une présence», *Archives de sciences sociales des religions*, Paris, ASSR-EHESS, 2015, p. 11-35.
- HEYBERGER (Bernard), *Les chrétiens d'Orient*, Paris, PUF, 2017.
- HILLIARD (Alison), BAILEY (Betty), *Living Stones Pilgrimage: With the Christians of the Holy Land*, Londres, 1999.
- HOHLER (Christopher), «A Note on Jacobus», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, XXXV, 1972, p. 31-80.
- HUANG (Lei), «Le maître du tympan de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques : état de la question et perspectives», *Études aveyronnaises, Recueil des travaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 2014, p. 87-100.

- HUANG (Lei), *L'abbatiale Sainte-Foy de Conques (XI^e-XIII^e siècle)*, thèse de doctorat sous la direction de F. Journot et Q. Cazes, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, soutenue le 20/12/2018.
- HUON DE MERY, *Le Tournoi de l'Antéchrist*, éd. WIMMER (Georg), trad. ORGEUR (Stéphanie), Orléans, Paradigme, 1995 [1^{re} éd. 1994].
- HUSSER (Jean-Marie), *Introduction à l'histoire des religions*, Paris, Ellipses, 2017.
- ISLA FREZ (Amancio), «El adopcionismo. Disidencia religiosa en la Península Ibérica (fines del siglo VIII-principios del siglo IX)», *Clio & Crimen*, 1, 2004, p. 115-134.
- JACOMET (Humbert), «Gotescalco, obispo de Santa María de Anis, peregrino de Santiago (950-951)», dans SINGUL (Francisco), *Rudesindus. La cultura europea del siglo X*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2007, p. 101-123.
- JACOMET (Humbert), «Le bourdon, la besace et la coquille», *Archéologia*, 258, 1990, p. 42-51.
- JACOMET (Humbert), «Notes sur l'iconographie de saint Jacques le Majeur à Toulouse», dans *Toulouse sur les chemins de Saint-Jacques. De saint Saturnin au Tour des Corps Saints* (cat. exp., Paris, 2000), Milan, Skira, 1999, p. 101-112.
- JACQUES (Claude), «Les pèlerinages en Inde», dans *Les Pèlerinages. Égypte ancienne, Israël, Islam, Perse, Inde, Tibet, Indonésie, Chine, Japon, Madagascar* (Sources Orientales 3), Paris, Le Seuil, 1960, p. 157-197.
- JAFFÉ (Philippus) (dir.), *Regesta pontificum romanorum ab condita ecclesia ad annum post Christum natum MCXCVIII*, Leipzig, 1888, troisième édition revue par l'Académie de Göttingen sous la direction de Klaus Herbers, 3 t., 2016-2017.
- JASPERT (Nikolas), «Carlomagno y Santiago en la memoria histórica catalana», dans *El camí de Sant Jaume i Catalunya: actes del Congrés Internacional celebrat a Barcelona, Cervera i Lleida, els dies 16, 17 i 18 d'octubre de 2003*, Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2007, p. 91-104.
- JUNG (Marc-René), *Études sur le poème allégorique en France au moyen âge*, Berne, Francke, 1971.
- KABLITZ (Andreas) et PETERS (Ursula), «Namentliche Autorschaft und Textautorisierung als Faktoren der europäischen Textgeschichte der "Pèlerinage"-Corpus», dans KABLITZ (Andreas) et PETERS (Ursula), éd., *Mittelalterliche Literatur als Retextualisierung : das Pèlerinage-Corpus des Guillaume de Deguileville im europäischen Mittelalter*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2014, p. 105-164.
- KEHR (Paul Fridolin), *Italia pontifica, sive repertorium privilegiorum et litterarum a Romanis pontificibus ante annum MCLXXXVIII...*, 9 t., Göttingen, Berolini, 1906-62.
- KENDRICK (Thomas Downing), *St James in Spain*, Londres, Methuen, 1960.
- KESSLER (Herbert L.), ZACHARIAS (Johanna), *Rome 1300. On the Path of the Pilgrim*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2000.
- KOUAMÉ (Nathalie), *Pèlerinage et société dans le Japon des Tokugawa. Le pèlerinage de Shikoku entre 1598 et 1868*, Paris, EFEO, 2001.
- LACARRA (José María), «La formación del camino de Santiago», dans VÁZQUEZ DE PARGA (Luis), LACARRA (José María) et URÍA (Juan), *Las peregrinaciones a Santiago de Compostela*, I, Madrid, 1949 et Pamplona, Gobierno de Navarra, 1992.
- LAGRÈZE-FOSSAT (Adrien), *Études historiques sur Moissac*, Paris, Dumoulin, 1870.
- LAMARQUE (Olivier), «Reliques et miracles à l'église Saint-Jacques de Toulouse en 1491», dans *Toulouse sur les chemins de Saint-Jacques. De saint Saturnin au Tour des Corps Saints* (cat. exp., Paris, 2000), Milan, Skira, 1999, p. 86.

- LAMBERT (Élie), «La cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle et l'école des grandes églises de pèlerinage», *Études médiévales*, t. 1, Toulouse, 1956, p. 245-259.
- LAPLANTINE (Gérard), «Inscriptions lapidaires et traces de passage : formation de langages et de rites», dans BALMONT (Nicole), LAUTMAN (Françoise) (dir.), *Ethnologie des faits religieux en Europe*, Paris, CTHS, 1993.
- LATTE-ABDALLAH (Stéphanie), PARIZOT (Cédric), «Introduction : De la séparation aux mobilités. Changer de regard sur l'occupation israélienne en Palestine» dans LATTE-ABDALLAH (Stéphanie), PARIZOT (Cédric) (dir.), *Israël-Palestine, l'illusion de la séparation*, Aix-Marseille, PUP, 2017, p. 7-30.
- LAURANSON-ROSAZ (Christian), *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII^e au IX^e siècle. La fin du monde antique ?*, thèse de doctorat sous la direction de J.-P. Poly, Paris X-Nanterre, 1984 (réédition 2007).
- LE BRIZ (Stéphanie) et VEYSSEYRE (Géraldine), «“Sens faire rien, pou vaut li sens” : mise en œuvre et réception de l'ambition didactique de Guillaume de Digulleville en son Pèlerinage de l'âme (ca 1355)», dans BADELLE-MICHEL (Sarah) et CASTELLANI (Marie-Madeleine) (dir.), *La Volonté didactique dans la littérature médiévale*, Lille, Centre d'études médiévales et dialectales de Lille 3, 2014 [*Bien dire et bien apprendre*, 29, 2013], t. 1, p. 151-179.
- LE BRIZ (Stéphanie) et VEYSSEYRE (Géraldine), «Les notes marginales du ms. Paris, BnF, fr. 1648 : quand un clerc glose le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville», dans BASSANO (Marie), DEHOX (Esther) et VINCENT (Catherine), éd., *Le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville (1355-1358). Regards croisés*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 21-37.
- LE DESCHAULT DE MONREDON (Térence), «Formación, viaje y memoria visual: los escultores de Auvernia y su evolución artística», dans CASTINEIRAS (Manuel) (dir.), *Entre la letra y el pincel: el artista medieval. Leyenda, identidad y estatus*, El Ejido, Circulo Rojo editorial, 2017, p. 121-134.
- LE DESCHAULT DE MONREDON (Térence), «Les modèles transpyrénéens de la sculpture du premier chantier de Compostelle : imitation, présence réelle et usage de l'imaginaire», *Ad limina*, n° 6, 2015, p. 33-65.
- LE GOFF (Jacques), *La Naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981.
- LE GOFF (Jacques), *Un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1999.
- Le Roman de la Rose*, éd. LECOY (Félix), Paris, Champion, 3 vol., 1966-1970.
- LE SAUX (Henri) [o.s.b. ; SWAMI ABHISIKTANANDA], *Souvenirs d'Arunâchala. Récit d'un ermite chrétien en terre hindoue*, Paris, Épi, 1978.
- LEBRUN (René) et DEGRÈVE (Agnès), *Deus medicus (Homo religiosus II/12)*, Turnhout, Brepols, 2013.
- LECLERCQ (Jean), *Aux sources de la spiritualité occidentale*, t. 1. *Étapes et constantes*, Paris, Le Cerf, 1964, p. 35-90.
- Les Pèlerinages. Égypte ancienne, Israël, Islam, Perse, Inde, Tibet, Indonésie, Chine, Japon, Madagascar* (Sources Orientales 3), Paris, Le Seuil, 1960.
- LESOEURS (Guy), *Diana du pont de l'Alma. Les pèlerins de la flamme*, Paris, Teraedre, 2005.
- LEVELEUX-TEIXEIRA (Corinne), «Conclusions», dans BASSANO (Marie), DEHOX (Esther) et VINCENT (Catherine), éd., *Le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville (1355-1358). Regards croisés*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 211-214.
- LÉVY (André), *Les Pèlerins bouddhistes, de la Chine aux Indes*, Paris, Lattès, 1995.

LEWY (Mordechay), «Body in “*Finis Terrae*”, head in “*Terra Sancta*”. The veneration of the head of the Apostle James in Compostela and Jerusalem : Western, Crusader and Armenian traditions», *Hagiographica*, XVII, 2010, p. 131-174.

LEYSER (Karl), «Frederick Barbarossa, Henry II and the hand of St James», *The English Historical Review*, XC, 1975, p. 481-506, réimpr. dans LEYSER (Karl), *Medieval Germany and its Neighbours 900-1250 (Variorum Reprints)*, Londres, Hambledon Press, 1982, p. 216-40.

Liber Sancti Jacobi : Codex Calixtinus, éd. HERBERS (Klaus) et SANTOS NOIA (Manuel), Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1998.

Liber Sancti Jacobi, Codex Calixtinus, trad. de MORALEJO (Abelardo), TORRES (Casimiro) et FEO (José), nouvelle traduction mise à jour par GARCÍA BLANCO (María José), Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2014.

LINAGE CONDE (Antonio), «Tres cuartos de siglo de monacato en el Reino de León (1050-1125)», dans LÓPEZ ALSINA (Fernando), *El Papado, la Iglesia Leonesa, y la Basílica de Santiago a finales del siglo XI*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consorcio de Santiago, 1999, p. 43-69.

LINGS (Martin), *La Mecque, des origines à nos jours*, Watrelos, Ed. Tasnim, 2012.

LÓPEZ (Roberto José), «Donaciones regias a la catedral de Santiago en la Edad Moderna», dans *Santiago y la Monarquía de España (1504-1788)*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 142-147.

LÓPEZ ALSINA (Fernando), «Compostelle, Ville de Saint-Jacques», dans *Santiago de Compostela, 1000 ans de pèlerinage européen*, Bruxelles, Crédit Communal, 1985, p. 53-60.

LÓPEZ ALSINA (Fernando), «Concordia de Antealtares», dans *Santiago, Camino de Europa. Culto y cultura en la peregrinación a Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1993, p. 250-251.

LÓPEZ ALSINA (Fernando), «De la magna congregatio al cabildo de Santiago: reformas del clero catedralicio (830-1110)», dans *IX Centenário da Dedicção da Sé de Braga. Congreso Internacional, Memorabilia christiana*, vols. 1-2, Braga, Universidade católica Portuguesa, 1990, p. 735-762.

LÓPEZ ALSINA (Fernando), «El nacimiento de la población de Santiago de Compostela en el siglo IX», dans *Atti del Convegno Internazionale di Studi «Il Pellegrinaggio a Santiago de Compostela e la Letteratura Jacopea»*, (Perugia, 1983), Pérouse, Università di Studi, 1985, p. 23-35.

LÓPEZ ALSINA (Fernando), «Évolution urbaine de la Compostelle médiévale (du IX^e au XII^e siècle)», dans *Santiago de Compostela, 1000 ans de pèlerinage européen*, Bruxelles, Crédit Communal, 1985, p. 230-232.

LÓPEZ ALSINA (Fernando), «La formación del Camino de Santiago», dans MARTÍNEZ SÁIZ (Pablo), *El Camino de Santiago*, Barcelone, Lunwerg, 1991, p. 27-36.

LÓPEZ ALSINA (Fernando), «La prerrogativa de Santiago en España según el Pseudo-Turpín: ¿tradiciones compostelanas o tradiciones carolingias?», dans *El Pseudo-Turpín. Lazo entre el culto jacobeo y el culto de Carlomagno, Actas del VI Congreso Internacional de Estudios Jacobeos (13-16 septiembre 2001)*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2003, p. 113-129.

LÓPEZ ALSINA (Fernando), «Urbano II y el traslado de la sede episcopal de Iria a Compostela», dans *El Papado, la Iglesia Leonesa, y la Basílica de Santiago a finales del siglo XI*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consorcio de Santiago, 1999, p. 123.

LÓPEZ ALSINA (Fernando), *La ciudad de Santiago de Compostela en la Alta Edad Media*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consorcio de Santiago, 2013.

- LÓPEZ ALSINA (Francisco), «Diego Gelmírez, las raíces del Liber Sancti Jacobi y el Códice Calixtino», dans LÓPEZ ALSINA (Fernando), MONTEAGUDO (Henrique), VILLARES (Ramón) et YZQUIERDO PERRÍN (Ramón) (dir.), *O século de Xelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consello de cultura galega, 2013, p. 301-386.
- LÓPEZ FERREIRO (Antonio), *Historia de la Santa Apostólica Metropolitana Iglesia de Santiago de Compostela*, II, Santiago, Imprenta del Seminario Conciliar, 1899.
- LÓPEZ FERREIRO (Antonio), *Historia de la Santa Apostólica Metropolitana Iglesia Catedral de Santiago de Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Imprenta Seminario, 1902.
- LÓPEZ MARTÍNEZ-MORÁS (Santiago), *Épica y camino de Santiago. En torno al Pseudo Turpin*, La Corogne, Ediciós de Castro, 2002.
- LÓPEZ-MAYÁN (Mercedes), «Culto y cultura en la catedral compostelana en el siglo XI», dans SENRA (José Luis) (dir.), *En el principio : Génesis de la Catedral Románica de Santiago de Compostela. Contexto, construcción y programa iconográfico*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Teofilo, 2014, p. 38-39.
- LOUIS (René), «Aimeri Picaud, compilateur du Liber Sancti Jacobi», *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1948-1949, p. 80-97.
- LUSSET (Élisabeth), «Les transferts *pro culpa* des moines et des chanoines réguliers criminels en Occident (XII^e-XV^e siècle)», dans *Des Sociétés en mouvement. Migrations et mobilité au Moyen Âge* [Actes du XL^e Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur français (Nice, 4-7 juin 2009)], Paris, Publication de la Sorbonne, 2010, p. 177-182.
- LYMAN (Thomas Washington), «Diego Gelmírez and Toulouse», dans *Actas do I Congreso Internacional da Cultura Galega*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1992, p. 33-42.
- MACÉ (Laurent) (dir.), *Entre histoire et épopée. Les Guillaume d'Orange (IX^e-XIII^e siècles)*, Toulouse, CNRS - Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2012.
- MÂLE (Émile), *L'art religieux du XII^e s. en France*, Paris, Armand Colin, 1922 [réed. 1966].
- MANDACH (André de), *Naissance et développement de la chanson de geste en Europe*, I, *La Geste de Charlemagne et de Roland* (Publications romanes et françaises, 69), Genève-Paris, Droz, 1961.
- MANSILLA REYOY (Demetrio), «Formación de la metrópoli eclesiástica de Compostela», *Compostellanum*, 16, 1971, p. 73-124.
- MARAVAL (Pierre), *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, Paris, Le Cerf, 2011 [1^{ère} éd. 1985].
- MARCHETTI (Giustiano), *Della vita e lodi di Santo Atto Vescovo di Pistoia, nativo di Badajoz in Portogallo*, Pistoia, 1630.
- MÁRQUEZ VILLANUEVA (Francisco), *Santiago: trayectoria de un mito*, Barcelone, Edicions Bellaterra, 2004.
- MARTIN (Pierre), *Les premiers chevets à déambulatoire et chapelles rayonnantes de la Loire moyenne (X^e-XI^e siècles). Saint-Aignan d'Orléans, Saint-Martin de Tours, Notre-Dame de Mehun-sur-Yèvre, La Madeleine de Châteaudun*, thèse sous la dir. de C. Andrault-Schmitt, Université de Poitiers-CÉSCM, 2010.
- MARTIN (Therese), *Queen as King: Politics and Architectural Propaganda in Twelfth-Century Spain*, Leiden-Boston, Brill, 2006.

- Martínez de Aguirre (Javier), «Arquitectura y soberanía: la catedral de Jaca y otras empresas constructivas de Sancho Ramírez», *Anales de Historia del Arte*, volumen extraordinario 2, 2011, p. 181-249.
- MAYEUR-JAOUEN (Catherine), «Tombeau, mosquée et *zâwiya*. La polarité des lieux saints musulmans», dans VAUCHEZ (André) (dir.), *Lieux sacré, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome, EFR, 2000, p. 133-147.
- MENÉNDEZ PIDAL DE NAVASCUÉS (Faustino), «Emblemas de peregrinos y de la peregrinación a Santiago», dans SANTIAGO-OTERO (Horacio), *El Camino de Santiago, la hospitalidad monástica y las peregrinaciones*, Salamanque, Junta de Castilla y León, 1992, p. 365-373.
- MERDEDITH-JONES (Clive), *Historia Karoli Magni et Rotholandi ou Chronique du Pseudo-Turpin*, Paris, Droz, 1936, réimpr. Genève, Slatkine, 1972.
- MICHA (Alexandre), *Voyages dans l'au-delà, d'après des textes médiévaux (IV^e-XIII^e siècles)*, Paris, Klincksieck, 1992.
- MIECK (Ilja), «A peregrinación a Santiago de Compostela entre 1400 e 1650. Resonancia, transformación de estructura e crise», dans ALMAZÁN (Vicente), *Seis ensaios sobre o Camiño de Santiago*, Vigo, Galaxia, 1992, p. 311.
- MINOIS (Georges), *La Guerre de Cents Ans*, Paris, Tempus Perrin, 2010.
- MONTAIGNE (abbé), *Notice historique sur la Sainte-Coiffe ou dissertation sur le Saint Suaire conservé dans l'église cathédrale de Cahors*, Cahors, G. Richard, 1844.
- MORALEJO (Serafin), «Artistas, patronos y público en el arte del camino de Santiago», *Compostellanum*, XXX, 1985, p. 395-430.
- MORALEJO (Serafin), «El patronazgo artístico del arzobispo Gelmírez (1100-1140): su reflejo en la obra e imagen de Santiago», dans *Atti del Convegno Internazionale di Studi Pistoia e il Cammino di Santiago (Pistoia, 28-29-30 settembre 1984)*, Pistoia, Università degli Studi, 1987, p. 245-272.
- MORALEJO (Serafin), «Estatua sedente de Santiago coronado», dans MORALEJO, S. et LÓPEZ ALSINA F. (dir.), *Santiago, Camino de Europa. Culto y cultura en la peregrinación a Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1993, fiche n° 62, p. 343.
- MORALEJO (Serafin), «Le Lieu Saint. Le tombeau et les basiliques médiévales», dans *Santiago de Compostela, 1000 ans de pèlerinage européen*, Bruxelles, Crédit Communal, 1985, p. 41-52.
- MORALEJO (Serafin), «Modelo, copia y originalidad, en el marco de las relaciones artísticas hispano-francesas (ss. XI-XIII)», *Actas del Vº Congreso Español de Historia del Arte, Barcelona, 29 de octubre al 3 de noviembre de 1984*, Barcelone, Generalitat de Catalunya, 1987, p. 89-112.
- MORALEJO (Serafin), «Saint-Jacques-de-Compostelle. Les origines du chantier roman», dans ACETO (Francesco) et alii, *Chantiers médiévaux*, Paris, Desclée de Brouwer, La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1996, p. 127-143.
- MORALEJO (Serafin), *Escultura gótica en Galicia (1200-1350)*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Universidad de Santiago, 1975.
- MORALEJO (Serafin), «Capitel conmemorativo del comienzo de las obras de la Catedral de Santiago : el rey Alfonso VI, el obispo Diego Peláez», dans *Santiago, Camino de Europa. Culto y cultura en la peregrinación a Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1993, p. 288-289, cat. 27 et 28.
- MORTET (Victor), DESCHAMPS (Paul), *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au Moyen Âge (XI^e-XII^e siècles)*, Paris, Picard, 1911.

- NICOLAI (Bernd) et RHEIDT (Klaus) (dir.), *Santiago de Compostela. Pilgerarchitektur und bildliche Repräsentation in neuer Perspektive*, Berne/Berlin/Bruxelles/Frankfort/Oxford/New-York/Vienne, Peter Lang, 2015.
- NICOLAI (Bernd) et RHEIDT (Klaus), «Nuevas investigaciones sobre la historia de la construcción de la catedral de Santiago de Compostela», *Ad limina*, vol. 1, 2010, p. 53-79.
- NODAR (Victoriano), «De apóstol a peregrino: la iconografía de Santiago en el Camino Inglés a Compostela», *Boletín de la Real Academia Gallega de Bellas Artes de Nuestra Señora del Rosario*, 35-37, 2003-2005, p. 103-116.
- NODAR (Victoriano), *Los inicios de la catedral románica de Santiago : El ambicioso programa iconográfico de Diego Peláez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2004.
- NÚÑEZ (Manuel), *Arquitectura prerrománica. Historia da Arquitectura Galega*, Saint-Jacques-de-Compostelle, COAG, 1978.
- O'MAHONY (Anthony), «The Latins of the East: The Vatican, Jerusalem and the Palestinian Christians» dans O'MAHONY (Anthony) (dir.), *The Christian Communities of Jerusalem and the Holy Land. Studies in History, Religion and Politics*, Cardiff, University of Wales Press, 2003, p. 90-114.
- ORLANDIS (José), «La circunstancia histórica del adopcionismo español», *Scripta Theologica*, 26, 1994-1996, p. 1079-1091.
- OURSSEL (Raymond), «Cluny y el Camino», dans CAUCCI VON SAUCKEN (Paolo), *Santiago. La Europa del Peregrinaje*, Barcelone, Lunewerg, 1993, p. 115-146.
- PARAVICINI (Werner), «La crisis de la sociedad francesa en tiempos de la Guerra de los Cien Años», dans SEIBT (Ferdinand) et EBERHARD (Winfried), *Europa 1400. La crisis de la baja Edad Media*, Barcelone, Crítica, 1993, p. 167-175.
- PAULY (Michel), «La distribution spatio-temporelle des hôpitaux entre Rhin et Meuse au Moyen Âge», dans MONTAUBIN (Pascal) (dir.), *Hôpitaux et maladreries au Moyen Âge : espace et environnement, actes du colloque international d'Amiens Beauvais, nov. 2002*, Centre d'archéologie et d'histoire médiévale des établissements religieux, Université de Picardie Jules-Vernes, 2004, vol. 17, p. 189-200.
- PAZOS (Antón), «La reinventio de la Tumba de Santiago en 1879: objetivos y logros», dans *La renovación de las peregrinaciones a Santiago de Compostela en el siglo XIX: entre la tradición y la modernidad. Monografías de Cuadernos de Estudios Gallegos*, Saint-Jacques-de-Compostelle, CSIC/Instituto de Estudios Gallegos Padre Sarmiento, 2017, p. 65-86.
- PELOUX (Fernand), *Le légendier de Moissac et la culture hagiographique méridionale autour de l'an mil*, Turnhout, Brepols, 2018.
- PÉREZ DE TUDEL (María Isabel), «Guerra, violencia y terror. La destrucción de Santiago por Almanzor hace mil años», *La España Medieval*, XXI, 1998, p. 9-28.
- PÉREZ LÓPEZ (Segundo Leonardo), *La Iglesia en la Galicia bajomedieval*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Instituto Teológico Compostelano, 2003.
- PÉRICARD-MEA (Denise), «Confréries médiévales de Saint-Jacques», *Campus Stellae*, no 1, 1991, p. 61-83.
- PÉRICARD-MEA (Denise), «Les pèlerins de saint Jacques», dans *Toulouse sur les chemins de Saint-Jacques. De saint Saturnin au Tour des Corps Saints* (cat. exp., Paris, 2000), Milan, Skira, 1999, p. 143.
- PÉRICARD-MEA (Denise), *Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen Age*, Paris, PUF, 2000 [éd. numérique : 2015]

- PÉRICARD-MÉA (Denise), *Les routes de Compostelle*, Paris, Gisserot, 2002 [réed. 2006].
- PÉROUAS (Louis), «Regards historiques sur le mouvement confrérial en Limousin», *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, tome 117, N° 249, 2005, p. 77.
- PHALIP (Bruno), *Auvergne romane*, Dijon, Faton, 2013.
- PLÖTZ (Robert), «Coronación simbólica y forzada», dans FRANCO MATA (Ángela) (dir.), *Patrimonio artístico de Galicia y otros estudios. Homenaje al Prof. Dr. Serafín Moralejo, III*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2004, p. 227-232.
- PLÖTZ (Robert), «Peregrinatio ad Limina Beati Jacobi», dans CAUCCI VON SAUCKEN (Paolo), *Santiago. La Europa del Peregrinaje*, Barcelone, Lunewerg, 1993, p. 17-37.
- PLÖTZ (Robert), «Volviendo al tema: la coronatio», dans ALMAZÁN (Vicente) (dir.), *Padrón, Iria y las tradiciones jacobeanas*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2004, p. 101-122.
- POMEL (Fabienne), «L'épisode de Rude Entendement. Mots et choses, bons et mauvais lecteurs, du Roman de la Rose au Pèlerinage de vie humaine et d'une version l'autre», dans KABLITZ (Andreas) et PETERS (Ursula) (éd.), *Mittelalterliche Literatur als Retextualisierung : das Pèlerinage-Corpus des Guillaume de Deguileville im europäischen Mittelalter*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2014, p. 265-286.
- POMEL (Fabienne), *Les Voies de l'au-delà et l'essor de l'allégorie au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2001.
- PORTER (Arthur Kingsley), «Pilgrimage Sculpture», *American Journal of Archaeology*, vol. 26, n° 1, 1922, p. 1-53.
- PORTER (Arthur Kingsley), *Romanesque Sculpture of the Pilgrimage Roads*, Boston, Marshall Jones Company, 1923.
- POUCHELLE (Marie-Christine), «Sentiments religieux et show-business: Claude François objet de dévotion populaire», dans SCHMITT (Jean-Claude), *Les saint et les stars*, Paris, Beauchesne, 1983, p. 276-300.
- PRACHE (Anne), «Les sources françaises de l'architecture de Saint-Jacques», dans RUCQUOI (Adeline), *Saint Jacques et la France*, Paris, Le Cerf, 2003, p. 263-275.
- PRESAS BARROSA (Concepción), *Martín de Herrera (1889-1922). El Boletín Oficial Eclesiástico del Arzobispado de Santiago*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2000.
- QUINTAVALLE (Arturo Carlo), «Réforme grégorienne et origines de l'art roman», dans CASTIÑEIRAS (Manule) (dir.), *Compostelle et l'Europe. L'histoire de Diego Gelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xestión do Plan Xacobeo, Milan, Skira, 2010, p. 204-231.
- RADFORD RUETHER (Rosemary), «The Quest for Peace with Justice in the Middle East: Christian Zionist and Palestinian Theologies», dans MASALHA (Nur), ISHERWOOD (Lisa) (dir.), *Theologies of Liberation in Palestine-Israel*, Cambridge, The Lutterworth Press, 2014, p. 127-140.
- RADFORD RUETHER (Rosemary), *Faith and Fratricide: The Theological Roots of Anti-Semitism*, New York, Seabury Press, 1974.
- RAJOHNSON (Matthieu), «L'ambivalence du tropisme de Jérusalem dans les Pèlerinages de Guillaume de Digulleville», dans BASSANO (Marie), DEHOUX (Esther) et VINCENT (Catherine) (dir.), *Le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville (1355-1358). Regards croisés*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 83-94.
- RAMALLO ASENSIO (Germán), «La imagen antigua y legendaria, de aparición o factura milagrosa. Imágenes con vida. Su culto en las catedrales españolas durante el Barroco», dans *La*

- catedral, guía mental y espiritual de la Europa Barroca Católica*, Murcia, Universidad de Murcia, 2010, p. 37-100.
- RECHT (Roland), *Le croire et le voir. L'art des cathédrales (XF-XV^e siècle)*, Paris, Gallimard, 1999, p. 97-101.
- REMENSNYDER (Amy G.), *Remembering Kings Past. Monastic Foundation Legends in Medieval Southern France*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 1996.
- Revue religieuse de Cahors et de Roc-Amadour*, 24 juin 1899, n°41, 9^e année, p. 647.
- REY CASTELAO (Ofelia), «El voto de Santiago», dans *Santiago y la Monarquía de España (1504-1788)*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 101-115.
- REY CASTELAO (Ofelia), *La historiografía del Voto de Santiago. Recopilación crítica de una polémica histórica*, Saint-Jacques-de-Compostelle, USC, 1985.
- RICHARD (Jean), *Les Récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout, Brepols, 1981.
- ROBERT (Sandrine), «Le Moyen Âge, le chaînon qui manquait à l'archéogéographie», dans JOURNOT (Florence), (dir.), *Pour une archéologie indisciplinée. Réflexions croisées autour de Joëlle Burnouf*, Drémil-Lafage, Éd. Mergoïl, 2018, p. 135-143.
- ROCACHER (Jean), *Rocamadour et son pèlerinage ; Étude historique et archéologique*, Toulouse, Privat, 1979, 2 vols.
- RODRÍGUEZ GONZÁLEZ (Ángel), «Perfil de una época», dans *Guía del peregrino del Calixtino de Salamanca*, Salamanque, Fundación Caixa Galicia, 1993, p. 67.
- RODRÍGUEZ IGLESIAS (Francisco) (dir.), *Galicia-Arte, Arte Medieval (I)*, La Corogne, Hércules, 1995, tome X.
- RODRÍGUEZ-SAN PEDRO BEZARES (Luis Enrique), *Lo Barroco: la cultura de un conflicto*, Salamanque, Plaza Universitaria Ediciones, 1988.
- ROMANINI (Angiola Maria), «Le statue di san Pietro in Vaticano», dans PIETRANGELI (Carlo), *La basilica di San Pietro*, Rome, Nardini, 1989, p. 57-61.
- ROUSSEL (Romain), *Les pèlerinages*, Paris, P.U.F., «Que-sais-je» 1956.
- RUCQUOI (Adeline), «Compostela, centro cultural cosmopolita en los siglos XI y XII», dans MARTÍNEZ (Luis) (dir.), *El camino de Santiago : historia y patrimonio*, Burgos, Universidad de Burgos, 2011, p. 39-55.
- RUCQUOI (Adeline), «Diego Gelmírez : un archevêque de Compostelle “pro-français” ?», *Ad Limina*, 2, 2011, p. 161-181.
- RUCQUOI (Adeline), «La culture à Compostelle et le chemin de Saint-Jacques», dans Castiñeiras (Manuel) (dir.), *Compostelle et l'Europe. L'histoire de Diego Gelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xestión do Plan Xacobeo, Milan, Skira, 2010, p. 100-109.
- RUCQUOI (Adeline), «Le “chemin français” vers Saint-Jacques : une entreprise publicitaire au XII^e siècle», dans ARLOTTA (Giuseppe) (dir.), *De peregrinatione, Studi in onore di Paolo Caucci von Saucken (Perugia, 27-29 Maggio 2016)*, Perugia-Pomigliano d'Arco, CSIC-Edizioni Compostellane, 2016, p. 607-630.
- RUCQUOI (Adeline), «Littérature compostellane IX^e-XI^e siècles. Textes et contextes», dans *On the Road in the Name of Religion II : Ways and Destinations in comparative Perspective – Medieval Europe and Asia*, Wiesbaden, Franz Steiner, 2014, p. 119-140.
- RUCQUOI (Adeline), *Mille fois à Compostelle. Pèlerins du moyen-âge*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

- RUTEBEUF, (*Œuvres complètes*, éd. trad. ZINK (Michel), Paris, Classiques Garnier, 2005 [1^{re} éd. rev. 2001]).
- SÁNCHEZ AMEJEIRAS (Rocío), «La ritualización el camino de vuelta: nuevos hallazgos sobre el sepulcro de Santo Domingo de la Calzada», dans GIL-DÍEZ USANDIZAGA (Ignacio) (dir.), *Arte medieval en La Rioja: prerrománico y románico, VIII Jornadas de Arte y Patrimonio Regional, Logroño, 29 y 30 de noviembre de 2002*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2004, p. 321-364.
- SÁNCHEZ SÁNCHEZ (Xosé Manuel), «La peregrinación a Santiago de Compostela y el poder pontificio entre los siglos XII y XV», *Ad limina. Revista de investigación del Camino de Santiago y las peregrinaciones*, 1, 2010, p. 195-200.
- SAVY (Nicolas), *Cahors pendant la guerre de Cent Ans*, Cahors, Colorys éditeur, 2005.
- SCHIPPER (Kristofer), «Les pèlerinages en Chine. Montagnes et pistes», dans *Les Pèlerinages. Égypte ancienne, Israël, Islam, Perse, Inde, Tibet, Indonésie, Chine, Japon, Madagascar* (Sources Orientales 3), Paris, Le Seuil, 1960, p. 303-340.
- SCHMIDT (Paul Gerhard), «The Vision of Thurkill», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 41, 1978, p. 50-64.
- SEGRÉ (Gabriel), *Fans de... Sociologie des nouveaux cultes contemporains*, Paris, Armand Colin, 2014.
- SEGRÉ (Gabriel), *Le culte Presley*, Paris, P.U.F., 2003.
- SENRA (José Luis) (dir.), *En el principio : Génesis de la Catedral Románica de Santiago de Compostela. Contexto, construcción y programa iconográfico*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Teofilo, 2014.
- SIMÓN (David L.), *La catedral de Jaca y su escultura: Ensayo*, Jaca, Asociación Sánchez Ramírez, 1997.
- SIMON (Marcel) (dir.), *Les Pèlerinages, de l'Antiquité biblique et classique à l'Occident médiéval*, Paris, P. Geuthner, 1973.
- SINGUL (Francisco), *Il cammino di Santiago. Cultura e pensiero*, Roma, Carocci, 2007.
- STONES (Alison), «Aymericus, Rainerius y los canónigos de Saint-Léonard de Noblat. ¿Quién escribió la "Guía del Peregrino"?», *Ad Limina*, 9, 2018, p. 19-37.
- STONES (Alison), «The Decoration and Illustration of the *Codex Calixtinus* at Santiago de Compostela», dans WILLIAMS (John) et STONES (Alison) (dir.), *The Codex Calixtinus and the Shrine of St James*, Tübingen, G. Narr, 1992, p. 137-222.
- STONES (Alison), «Who Wrote the Pilgrim's Guide ?», dans RAMELLO (Laura), BORIO (Alex) et NICOLA (Elisabetta) (dir.), «Par estude ou par acoustumance»: *Saggi offerti a Marco Piccat per il suo 65 compleanno*, Alessandria, Edizioni Dell'Orso, 2016, p. 663-70.
- STROLL (Mary), *Calixtus II (1119-1124): A Pope Born to Rule*, Leiden-Boston, Brill, 2004.
- SUÁREZ OTERO (José), «Do locus sancti Iacobi ó burgo de Compostela», dans PORTELA SILVA (Ermelindo), *Historia da cidade de Santiago de Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Universidad de Santiago de Compostela, 2003, p. 59-62.
- SUMPTION (Jonathan), *The Age of Pilgrimage. The medieval journey to God*, New Jersey, Hidden Spring, 2003.
- SWIECHOWSKI (Zigmund), *Sculpture romane d'Auvergne*, Clermont-Ferrand, G. de Bussac, 1973.
- TAÍN (Miguel), «L'altare dell'Apostolo e i riti jacopei nella cattedrale di Santiago di Compostella. Alcune immagini tra XIV e XIX secolo», *Compostella*, 34, 2013, p. 12-22.

- TAÍN (Miguel), «Los tres Santiagos de la Capilla Mayor de la Catedral de Santiago: iconografía, cultos y ritos», dans CAUCCI VON SAUCKEN (Paolo), *Visitandum est: Santos y Cultos en el Codex Calixtinus, Actas del VII Congreso Internacional de Estudios Jacobeos (Santiago 2004)*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2005, p. 277-303.
- TAÍN (Miguel), «Permanencia y destrucción del altar de Gelmírez en la época moderna», dans M. CASTIÑEIRAS (dir.), *Compostela y Europa. La historia de Diego Gelmírez*, Milan, Skira, 2010.
- TERPAK (Frances), «Pilgrimage or Migration? A Case Study of Artistic Movement in the Early Romanesque», *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, Bd. 51, H. 3, 1988, p. 414-427.
- The Pilgrim's Guide to Santiago de Compostela: A Critical Edition*, éd. STONES (Alison) et KROCHALIS (Jeanne), 2 t., Londres, Harvey Miller, 1998.
- Toulouse sur les chemins de Saint-Jacques. De saint Saturnin au Tour des Corps Saints* (cat. exp., Paris, 2000), Milan, Skira, 1999.
- Tumbo A de la Catedral de Santiago*, éd. LUCAS ÁLVAREZ (Manuel), Saint-Jacques-de-Compostelle, Seminario de Estudos Galegos, 1998.
- TURNER (Victor Witter), *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*, Paris, P.U.F., 1990 [1^{ère} éd. 1969].
- UGHELLI (Dom Ferdinando), *Italia Sacra, sive de Episcopis Italiae et insularum adjacentium*, 10 t. Rome, 1647, 2 éd. Venise, 1717-1722, réimpr. Nendeln, 1970.
- ULLMANN (Walter), *The growth of papal government in the Middle Ages. A study in the ideological relation of clerical to lay power*, Londres, Methuen & Co., 1965.
- USAKU (Sakai), «Les pèlerinages au Japon», dans *Les Pèlerinages. Égypte ancienne, Israël, Islam, Perse, Inde, Tibet, Indonésie, Chine, Japon, Madagascar* (Sources Orientales 3), Paris, Le Seuil, 1960, p. 343-366.
- VALVERDE MADRID (José), «El camino de Almanzor a Santiago», dans *Los Caminos y el Arte. VI Congreso del C.E.H.A., II*, Saint-Jacques-de-Compostelle, USC, 1989, p. 193-201.
- VAN GENNEP (Arnold), *Les Rites de passage*, Paris, E. Nourry, 1909 (réimp. Picard, 1981).
- VANWIJNSBERGHE (Dominique), «Réalité et fiction chez le Maître du Livre d'Heures de Dresde. Le frontispice du Cartulaire de l'Hôpital Saint-Jacques de Tournai (Tournai, Bibliothèque de la Ville, Ms. 27)», dans CARDON (Bert), VAN DER STOCK (Jan), VANWIJNSBERGHE (Dominique) (dir.), *Als Ich Can. Liber Amicorum in Memory of Professor Dr. Maurits Smeyers*, Paris-Louvain, Peeters, 2002, p. 1509-1546.
- VAUCHEZ (André) (dir.), *Lieux sacré, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome, EFR, 2000.
- VÁZQUEZ DE PARGA (Luis), LACARRA (José María) et URÍA (Juan), *Las peregrinaciones a Santiago de Compostela*, I, Madrid, 1949 et Pamplona, Gobierno de Navarra, 1992.
- VERGNOLLE (Eliane), *L'art roman en France*, Paris, Flammarion, 2003 (1^{ère} éd. 1994).
- VERNEILH (Jules de), «Lettre à M. de Caumont sur une excursion en Salardais et en Quercy», *Bulletin monumental*, 4^e série, tome 1^{er}, vol. 31, 1865, p. 573-590.
- VEYSSEYRE (Géraldine), «Liste des manuscrits des trois Pèlerinages», dans DUVAL (Frédéric) et POMEL (Fabienne) (éd.), *Guillaume de Digulleville. Les Pèlerinages allégoriques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 425-453.

- VEYSSEYRE (Géraldine), «Transposer Bonaventure en langue d'oïl : la figure auctoriale des *Meditationes vitae Christi*», dans DELSAUX (Olivier) et VAN HEMELRYCK (Tania), éd., *Quand les auteurs étaient des nains : stratégies auctoriales chez les traducteurs français de la fin du Moyen Âge (1350-1500)* [Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 19-20 mai 2016], Turnhout, Brepols (à paraître).
- VICTORIO MARTÍNEZ (Juan), «Las “Mocedades de Rodrigo” : texto antifrancés», dans *Charlemagne et l'épopée romane, Actes du VIII^e congrès international de la Société Roncesvals, Liège, 28 août-4 sept. 1976*, Paris, Belles-Lettres, 1978, tome 2, p. 697-705.
- VIEILLARD (Jeanne), *Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, Mâcon, Potat frères, 1938 [rééd. 1978], Paris, Vrin, 2004.
- VILLAR GARCÍA (Luis Miguel), *Documentación medieval de la Catedral de Segovia (1115-1300), Documentos y estudios para la historia del Occidente peninsular durante la Edad Media*, 15, Salamanque, Universidad de Salamanca, 1990.
- VINCENT (Catherine), *Les confréries médiévales dans le royaume de France, XIII^e-XV^e siècles*, Paris, Albin Michel, 2014.
- Visio Thurkilli*, éd. SCHMIDT (Paul Gerhard), Leipzig, Teubner, 1978.
- VOGEL (Cyrille), *En rémission des péchés: recherches sur les systèmes pénitentiels dans l'Église latine*, éd. par FAIVRE (Alexandre), Aldershot, Variorum, 1994.
- VONES (Ludwig), *Die 'Historia Compostellana' und die Kirchenpolitik des nordwestspanischen Raumes 1070-1130. Ein Beitrag zur Geschichte der Beziehungen zwischen Spanien und dem Papsttum zu Beginn des 12. Jahrhunderts (Kölner Historische Abhandlungen 29)*, Cologne-Vienne, 1980.
- WELTON (Donn), *The Essential Husserl. Basic Writings in Transcendental Phenomenology*, Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis, 1999.
- WERCKMEISTER (Otto Karl), «Cluny III and the Pilgrimage to Santiago de Compostela», *Gesta*, 27, 1988, p. 103-112.
- WIRTH (Jean), «Fondations, donations et chronologie des chantiers : le cas des églises d'Auvergne», dans : *Medioevo : i committenti. Atti del Convegno internazionale di studi, Parma, 21-26 settembre 2010*, Montadori, Electa, 2011, p. 306-314.
- WIRTH (Jean), *L'image à l'époque romane*, Paris, Le Cerf, 1999.
- WIRTH (Jean), *La datation de la sculpture médiévale*, Genève, Droz, 2004.
- YZQUIERDO PERRÍN (Ramón), «Das orixes ó románico», dans GARCÍA IGLESIAS (José Manuel), *A Catedral de Santiago de Compostela*, Laracha, Xuntanza Editorial, 1993, p. 138-155.
- ZAPPONI (Elena), *Marcher vers Compostelle. Ethnographie d'une pratique pèlerine*, Paris, L'Harmattan, 2011.

Crédits des illustrations



Les illustrations de couverture et des têtes de chapitre ont été réalisées par Inés Legemaate.
www.ineslegemaate.com

Alison Stones

Fig. 1 : Jeanne Krochalis

Quitterie Cazes

Fig. 1 : dessin de Kornélia Rozsa

Fig. 2 : photographie de l'auteur

Fig. 3 : photographie de l'auteur

Stéphanie Le Briz Orgeur

Fig. 1 : photographie tirée de CLARK (Robert L. A.) and SHEINGORN (Pamela), « Rewriting Joseph in the Life of Christ: The Allegory of the Raptor-Thieves in the Pèlerinage de Jhesucrist », dans NIVERGELT (Marco) and VIERECK GIBBS KAMATH (Stephanie Anne), éd., *The Pèlerinage Allegories of Guillaume de Deguileville. Tradition, Authority and Influence*, Cambridge, D. S. Brewer, 2013 (Gallica, 32), p. 65-89, spéc. p. 72.

Fig. 2 : photographie de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes

Manuel Castiñeiras González

Fig. 01 : Museo de la Catedral de Santiago

Fig. 02 : photographie de l'auteur

Fig. 03 : Juan Antonio Olañeta

Fig. 04 : photographie de l'auteur

Fig. 05 : Archivo de la Catedral de Santiago

Fig. 06 : photographie de l'auteur

Fig. 07 : TERENCE Le Deschault de Monredon

Fig. 08. photographie de l'auteur

Fig. 09 : Dessin du XVII^e siècle (Grimaldi, Instrumenta autentica, BAV, Ms. Barb. Lat. 2733, fol. 145r) d'après BOLGIA (Claudia), « In the footsteps of St Peter. New light on the half-length images of Benedict XII by Paolo da Siena and Boniface VIII by Arnolfo di Cambio in Old St Peter's », dans *Pope Benedict XII (1334-1342). The Guardian of Orthodoxy*, éd. I. BUENO, Amsterdam University Press 2018, p. 131-165, spéc. p. 154, fig. 14.

Fig. 10 : Ce projet a été réalisé sous la direction scientifique de Manuel Castiñeiras par Tomás Guerrero-Magneto Studio 2010 © S. A. de Xestión do Plan Xacobeo.

Fig. 11 : Bibliothèque de la ville de Tournai

Fig. 12 : photographie de l'auteur

Fig. 13 : TERENCE Le Deschault de Monredon

Fig. 14 : Juan Antonio Olañeta

Fig. 15 : Juan Antonio Olañeta

Fig. 16 : María Suárez-Inclán

Fig. 17 : photographie de l'auteur

Fig. 18 : Damien Bay

Térence Le Deschault de Monredon

Tous les clichés de l'article sont de l'auteur.

Emmanuel Moureau

Fig. 1 : Conseil départemental de Tarn-et-Garonne

Fig. 2 : Conservation des antiquités et objets d'art de Tarn-et-Garonne

Fig. 3 : Conservation des antiquités et objets d'art de Tarn-et-Garonne

Valérie Gaudard

Fig.1 : Jean-François Peiré, Drac Occitanie

Fig. 2 : Jean-François Peiré, Drac Occitanie

Fig. 3 : Jean-François Peiré, Drac Occitanie

Fig. 4 : Jean-François Peiré, Drac Occitanie

Fig. 5 : Région Nouvelle Aquitaine. Inventaire général du patrimoine culturel. P. Rivière, C. Thibaudin, 1988.

Fig. 6 : Jean-François Peiré, Drac Occitanie

Fig.7 : dessin de Jean-Louis Rebière

Fig. 8 : Philippe Raveton

Fig. 9 : Jean-François Peiré, Drac Occitanie

Fig.10 : Sanctuaire Notre Dame de Rocamadour

Jean-Louis Rebière

Tous les clichés de l'article sont de l'auteur.

Caterina Bandini

Tous les clichés de l'article sont de l'auteur.

Gabriel Segré

Tous les clichés de l'article sont de l'auteur.

Achévé d'imprimer en 2019 sur les presses de l'imprimerie GRAPHO12

Dépot légal : septembre 2019

Imprimé en France

Pèlerinages

Origine, succès et avenir



Le pèlerinage est-il un phénomène propre à l'homme sédentaire ? Comment s'est développé le pèlerinage de Compostelle au milieu des autres pèlerinages chrétiens et quelles ont été les clés de son succès jusqu'à aujourd'hui ? Comment voyons-nous et construisons-nous une image du pèlerinage médiéval à partir des idées que nous nous faisons de cette époque, de ses pratiques religieuses et artistiques ? Que sont devenus les pèlerinages aujourd'hui ? Quels sont les effets des mouvements de foules sur le patrimoine religieux ? Y a-t-il d'autres formes de périples qui se sont développées en contexte athée, mais avec les mêmes caractéristiques de vénération que les pèlerinages religieux ?

C'est à toutes ces questions que ce livre tente d'apporter des réponses en donnant la parole à divers spécialistes venus d'histoire des religions, de sociologie, d'histoire, d'anthropologie, d'histoire de l'art, et des milieux de la conservation patrimoniale.

Les articles édités dans ce volume sont le résultat de rencontres internationales qui ont eu lieu au mois de juin 2018 dans le cadre de la célébration des vingt ans du classement au patrimoine mondial de l'UNESCO du bien 868 bis : « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ». Le but de ces rencontres, organisées par la Direction du patrimoine de la ville de Cahors sous la direction de TERENCE LE DESCHAULT DE MONREDON, était d'ouvrir nos horizons au-delà de la Galice pour chercher à comprendre d'où viennent les pèlerinages et où vont se perdre leurs sentes nombreuses et variées dans le panorama contemporain.



25 € ISBN 978-2-9514080-0-5

